
Mémoire en science politique[BR]- "Le militantisme d'extrême droite sur YouTube : quelle place pour l'antiféminisme ?"[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Bouazza, Léa

Promoteur(s) : Debras, François

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en sciences politiques, orientation générale, à finalité spécialisée en relations internationales

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19809>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



LIÈGE université

**Droit, Science Politique
& Criminologie**

Année académique **2023-2024**

Le militantisme d'extrême droite sur YouTube : quelle place pour l'antiféminisme ?

Analyse des discours de trois influenceurs français

Léa Bouazza S190269

Promoteur : François Debras

Lecteurs : Jérôme Jamin, Archibald Gustin

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences politiques,
orientation générale, à finalité spécialisée en Relations Internationales | Université de Liège

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier les trois membres de mon jury – M. Debras, M. Jamin et M. Gustin qui ont pris le temps de répondre à mes interrogations sur les lignes directrices de ce travail ou qui m'ont guidé dans sa rédaction.

Mes remerciements vont également à mes proches pour leur soutien, leurs conseils et leurs corrections avisées. Pour ne citer qu'eux, merci à Aurore, Daniel, Cécile, Vincent, Jeanne, Loïc et Juliette pour leurs précieuses relectures.

Table des matières

INTRODUCTION	4
PREMIERE PARTIE : CHOIX METHODOLOGIQUES	7
1. DESIGN DE RECHERCHE.....	7
2. CHOIX DES TERRAINS	8
2.1 Définition du groupe étudié.....	8
2.2 Délimitation temporelle et choix des vidéos.....	9
DEUXIEME PARTIE : CADRAGE THEORIQUE ET CONCEPTUEL	11
1. L'ANTIFEMINISME ET LE MASCULINISME : DEFINITION DES CONCEPTS ET DISTINCTION	11
2. LES THESES MASCULINISTES : QUE DEFENDENT-ILS ?	13
2.1 Remise en question de l'autonomie sexuelle des femmes	14
2.1.1 La libération sexuelle entrainerait une crise de désir chez les hommes.....	14
2.1.2 Diffusion du concept de consentement.....	16
2.2 Dualisme des sexes : au nom de leur complémentarité ou de leur hiérarchie.....	17
2.3 Mouvement mené par la droite conservatrice au nom de valeurs traditionnelles	18
2.3.1 Définition de la pensée réactionnaire, du déclinisme et du traditionalisme.....	18
2.3.2 Déclinisme et traditionalisme chez les masculinistes.....	19
2.3.3 L'intersectionnalité des haines.....	22
2.3.4 La haine de la gauche et des médias <i>mainstream</i> : élément fédérateur de la Fachosphère	23
2.3.5 Conclusion partielle.....	24
2.4 Réussite irrévocable du féminisme	25
3. LES TECHNIQUES RHETORIQUES UTILISEES PAR LES MASCULINISTES : COMMENT AGISSENT-ILS ?.....	26
4. LES CANAUX DE COMMUNICATION : OU S'EXPRIMENT-ILS ?	27
TROISIEME PARTIE : ANALYSE CRITIQUE DE TROIS INFLUENCEURS FRANÇAIS D'EXTREME DROITE	30
1. JULIEN ROCHEDY, THAÏS D'ESCUFON ET LE RAPTOR DISSIDENT : QUI SONT-ILS ET OU S'EXPRIMENT-ILS ?	30
1.1 Julien Rochedy.....	30
1.1.1 Qui est-il ?	30
1.1.2 Que défend-il ?	31
1.1.3 Comment le fait-il ?.....	32
1.2 Thaïs d'Escufon.....	32
1.2.1 Qui est-elle ?.....	32
1.2.2 Que défend-elle ?.....	33
1.2.3 Comment le fait-elle ?	33
1.3 Le Raptor Dissident.....	34
1.3.1 Qui est-il ?	34
1.3.2 Que défend-il ?	35
1.3.3 Comment le fait-il ?.....	35

2.	LEUR DISCOURS S'INSCRIT-IL DANS LES REVENDICATIONS MASCULINISTES ?.....	36
2.1	<i>Remise en question de l'autonomie sexuelle des femmes</i>	36
2.1.1	La libération sexuelle entrainerait une crise de désir chez les hommes.....	36
2.1.2	Diffusion du concept de consentement.....	37
2.1.3	(Ré)émergence du concept d'hypergamie féminine.....	38
2.2	<i>Dualisme des sexes : au nom de leur complémentarité ou de leur hiérarchie</i>	39
2.3	<i>Mouvement mené par la droite conservatrice au nom de valeurs traditionnelles</i>	41
2.3.1	Déclinisme et traditionalisme.....	42
2.3.2	La méritocratie.....	46
2.3.3	L'intersectionnalité des haines.....	48
2.3.4	La haine de la gauche et des médias <i>mainstream</i> : élément fédérateur de la Fachosphère.....	50
2.4	<i>Réussite irrévocable du féminisme</i>	51
	CONCLUSION	54
	BIBLIOGRAPHIE	58
1.	ARTICLES SCIENTIFIQUES.....	58
2.	OUVRAGES.....	59
3.	OUVRAGES COLLECTIFS.....	60
4.	CONTRIBUTION A UN OUVRAGE COLLECTIF.....	60
5.	ARTICLES DE PRESSE.....	61
6.	SITES INTERNET.....	63
7.	VIDEOS.....	64

Introduction

En 2017, le hashtag #MeToo envahit le Net et singulièrement le réseau social *Twitter* (depuis rebaptisé *X*). Des dizaines d'actrices dénoncent les abus et agressions sexuelles dont elles ont été victimes dans le milieu du cinéma hollywoodien. En France, il ne faudra attendre que quelques jours avant que le mouvement #BalanceTonPorc ne prenne de l'ampleur en tant qu'importation et réappropriation de #MeToo. Avec ces deux mots-dièse, #MeToo et #BalanceTonPorc s'inscrivent dans une mouvance féministe qui ambitionne de permettre la libération de la parole des femmes et fait de la question du consentement un enjeu central (Pilorget, 2022). Alors que les combats féministes semblaient avoir atteint leur sommet dans les années 1980 (Aronson, 2015), ceux qui apparaissent à la fin des années 2010 vont être considérés comme « une quatrième vague de féminisme » (Bertrand, 2018, p.237). Cette vague ne vise pas à faire disparaître les revendications précédentes, mais aspire à leur réactualisation et réappropriation. Il s'agit ainsi d'un renouveau du militantisme par le biais d'un outil plutôt favorable à la liberté d'expression : les réseaux sociaux (*Ibidem*).

Cependant, comme le théorisait Susan Faludi dans les années 1990, tous les mouvements réclamant une plus grande égalité entre les hommes et les femmes sont inévitablement suivis d'un contrecoup réactionnaire, qu'elle nomme le *Backlash* (1991). En effet, à la suite de la libération de la parole permise par #MeToo, certains s'inquiètent que les principes judiciaires fondamentaux tels que la présomption d'innocence ou le droit à la défense soient bafoués (Kintzler, 2022). Certains redoutent également de la possibilité que les femmes mentent, qu'elles inventent une histoire de toute pièce dans l'objectif de détruire l'image et la carrière d'un homme dont elles cherchent à se venger. Finalement, la parole des femmes est décriée, remise en question et décrédibilisée (Pingeot, 2021, p.60-61).

Deux mouvements se structurent ainsi sur internet, défendant des orientations et positions antagonistes. D'un côté, les « nouvelles féministes » qui dénoncent les abus dont elles ont été victimes dans le but de faire émerger le consentement comme inéluctable aux rapports sexuels. De l'autre, des mouvements antiféministes et masculinistes qui viennent interroger la pertinence de ces nouvelles revendications mises au-devant de la scène par #MeToo. En effet, les réseaux sociaux ont permis à différents groupes sociaux de se structurer et de rassembler de nouveaux adhérents au sein de groupes fermés, ou bien de propager leurs idées sur des tribunes ouvertes (Bard, 2019, p.28).

Face à cet antagonisme, nous cherchons à déterminer dans quelle mesure l'extrême droite s'inscrit dans le contre-mouvement antiféministe qui bouscule internet. Susan Faludi théorisait en effet que le *Backlash* était toujours mené par une droite conservatrice, craignant de perdre ses privilèges et voulant à tout prix défendre la société traditionnelle. Nous avons donc fait le choix de chercher à déterminer quelle place l'argumentaire antiféministe occupe au sein du discours de trois influenceurs d'extrême droite. Les trois influenceurs que nous analysons sont : Julien Rochedy (166 000 abonnés sur YouTube), Thaïs d'Escufon (210 000 abonnés) et le Raptor (anciennement le Raptor Dissident, 704 000 abonnés).

Notre question de recherche est donc la suivante : « Dans un contexte post #MeToo, les youtubeurs français d'extrême droite sont-ils les acteurs d'un *Backlash* antiféministe et masculiniste ? »

Pour donner un fil rouge à notre travail, nous cherchons à confirmer ou infirmer deux hypothèses. La première souhaite déterminer si les trois influenceurs d'extrême droite peuvent être considérés comme antiféministes et masculinistes. La deuxième cherche à déterminer si ces influenceurs sont les acteurs d'un *Backlash* post #MeToo et ainsi peuvent être considérés comme des acteurs réactionnaires.

Notre travail se structure en deux parties. Premièrement, nous présentons un cadrage théorique et conceptuel. Nous commençons par définir deux concepts clés de notre analyse qui permettront de répondre à nos interrogations, à savoir l'antiféminisme et le masculinisme. Nous en élaborons une analyse dans l'objectif de mettre en lumière leurs points communs et leurs distinctions. Par la suite, nous synthétiserons les principales revendications antiféministes et masculinistes, ce qui nous permettra de déterminer si nos cas d'étude s'inscrivent dans cette dynamique ou s'en distancient. Ces revendications sont organisées autour de quatre axes majeurs, basés sur la théorie du *Backlash* développée par Susan Faludi : la remise en question de l'autonomie sexuelle des femmes ; la théorie du dualisme des sexes ; les mouvements menés par la droite conservatrice et la réussite irrévocable du féminisme. Cette division en quatre axes nous permet de lier la théorie du *Backlash* de Susan Faludi avec les revendications antiféministes et masculinistes mises en lumière par de nombreux auteurs fondateurs de la recherche féministe : Francis Dupuis-Déri, Christine Bard, Diane Lamoureux ou encore Mélanie Gourarier. Nous terminons cette partie théorique par l'analyse des procédés rhétoriques utilisés par les mouvements masculinistes avant de présenter brièvement les spécificités

langagières des mouvements antiféministes et masculinistes sur internet, toujours dans l'objectif de déterminer si ces influenceurs s'en inspirent ou non.

Ce double cadrage, théorique et conceptuel, permettra alors d'entreprendre une analyse concrète des discours de trois influenceurs d'extrême droite français (Julien Rochedy, Thais d'Escufon et le Raptor), ce qui nous conduit à la seconde partie de ce travail. Nous commençons par une brève présentation individualisée de leur histoire personnelle et du format choisi pour propager leurs idées. Nous poursuivons en reprenant les quatre axes de l'analyse de Susan Faludi, afin de comprendre si d'une part leurs discours peuvent être considérés comme antiféministe et masculiniste, et d'autre part s'ils peuvent être considérés comme des acteurs d'un *Backlash* post #MeToo.

Première partie : Choix méthodologiques

1. Design de recherche

Pour réaliser ce travail, nous avons fait le choix de poursuivre une méthodologie abductive. Comme le définit Sylvie Catellin, l'abduction est un processus qui cherche à relier l'induction et la déduction en proposant une troisième voie (Catellin, 2004, p.180). Ainsi, au sein de ce travail, nous avons composé avec ces deux approches. D'une part nous avons travaillé de manière déductive, tant notre cadre théorique s'est avéré être structurant. Le concept de *Backlash* s'est installé comme fil rouge pour façonner notre analyse. D'autre part, nous nous sommes également inscrits dans une dynamique inductive. En effet, après la collecte des données empiriques, nous avons mis en lumière certains éléments de discours qui n'avaient pas été relevés dans notre section théorique et qui s'avèrent pourtant essentiels à la compréhension de ceux-ci. L'abduction n'ayant pas le pouvoir prédictif de la déduction (*Ibidem*), nous avons fait le choix d'utiliser cette approche afin de laisser place à l'incertitude et pouvoir composer avec les nouveaux éléments que nous rencontrerions durant notre recherche.

De plus, nous avons tenté de construire un cadrage théorique en nous basant sur la méthode des citations pyramidales ainsi que l'organisation de la recherche autour de thèmes clés. Nous reconnaissons le caractère non exhaustif de notre analyse, tant nous sommes conscients du phénomène de sérendipité qui nous a amenés à consulter certaines sources plutôt que d'autres. Nos lectures ne se sont pas basées uniquement sur le champ de la science politique au sens strict du terme, nous avons également consulté toute une série de sources relevant des sciences sociales, des sciences historiques, ou encore des sciences anthropologiques.

De plus, nous avons opté pour une recherche qualitative. L'objectif de cette méthodologie est de se focaliser sur les significations, le contexte et l'objet d'une problématique particulière (Vromen, 2018, p.238). En ce sens, nous avons privilégié l'analyse d'un nombre restreint de cas pour favoriser une compréhension en profondeur des phénomènes étudiés. En ce sens, pour analyser notre cas d'étude, nous avons fait le choix de nous appuyer sur l'analyse socio-idéologique du discours. L'objectif est d'intégrer les éléments de discours dans leur contexte sociohistorique (Wodak, 2009, p.38). Nous avons relevé quatre niveaux d'analyse qui semblent essentiels pour inscrire notre recherche dans cette dynamique : la mise en relation des discours entre eux, la compréhension du contexte dans lequel le discours s'inscrit, le discernement des émetteurs du discours et finalement les lieux sur lesquels ils sont énoncés. L'objectif de cette

méthode de recherche est de comprendre comment un argumentaire est structuré idéologiquement et pourquoi il est mobilisé par un individu particulier, dans un espace et à un moment donné (Debras, 2023, p.99).

2. Choix des terrains

2.1 Définition du groupe étudié

Nous avons fait le choix de cantonner notre analyse pratique à l'étude de trois youtubeurs français d'extrême droite. Revenons sur les différents éléments qui composent nos cas d'étude.

Premièrement, nous avons choisi des youtubeurs plutôt que des influenceurs intervenants sur d'autres plateformes, car YouTube est un des réseaux sociaux qui produit les formats les plus longs. En effet, si nous avions choisi d'analyser des vidéos TikTok ou des tweets sur X, il aurait été plus difficile pour nous de saisir les discours, tant ils sont énoncés sur un temps court. Avec le format YouTube, qui varie entre 10 minutes et 2 heures, nous avons la possibilité de saisir les discours dans leur intégralité, car au sein d'une seule vidéo, ils cherchent à présenter un argumentaire complet et ses développements.

Deuxièmement, nous avons décidé de concentrer notre analyse exclusivement sur des youtubeurs français et non belges, pour deux raisons. Tout d'abord, nous n'identifions pas de youtubeurs d'extrême droite en Wallonie avec une notoriété aussi importante que les trois influenceurs choisis. De plus, nous considérons que les trois youtubeurs que nous étudions ont une popularité notable chez les jeunes Wallons, permise par la proximité linguistique. Nous aurions également pu utiliser des influenceurs américains, étant donné que les États-Unis sont le berceau de #MeToo, mais par la proximité géographique et linguistique, nous pensons que des youtubeurs français ont plus d'impact sur les jeunes belges.

Troisièmement, nous avons sélectionné trois youtubeurs catégorisés comme étant d'extrême droite. Comme nous le soulignons dans leur présentation biographique, deux d'entre eux ont été membres de mouvements français d'extrême droite : la jeunesse du Front National (Julien Rochedy) et le mouvement Génération Identitaire (Thaïs D'Escufon). Pour le troisième (Le Raptor), celui-ci n'a jamais été engagé en politique, ce qui ne nous empêche pas de partir du principe qu'il défend des idéologies d'extrême droite, malgré sa volonté de qualifier apolitique (Saverot, 2018). Nous soulignerons plusieurs éléments qui laissent croire que Le Raptor est en effet d'extrême droite : sa haine de la gauche et des médias *mainstreams* (Ouslimani, 2019a ;

2020), sa vidéo titrée *Malika LePen : femme de gauche – Expliquez-moi cette merde #10*¹ dans laquelle il s'inquiète de « la migrantophilie de l'électorat français » (Ouslimani, 2017), ou encore l'enchaînement des remarques homophobes et grossophobes qui se dissimulent au sein de ses vidéos (Ouslimani, 2020).

Finalement, nous les avons choisis tous les trois, car ils présentent chacun un profil différent et apportent des spécificités permettant une analyse sous différents angles. Tout d'abord, Le Raptor n'est plus très actif sur YouTube, mais était à un moment donné une véritable référence chez les jeunes, en témoigne un million de vues en moyenne sur ses vidéos. Nous l'avons donc choisi pour sa notoriété, mais également pour le format qu'il utilise au sein de ses vidéos. Il allie humour, second degré, *memes*, toute une série d'éléments susceptibles d'attirer l'attention du jeune public. Par ailleurs, nous avons sélectionné Julien Rochedy, car il adopte une posture singulière sur YouTube, se présentant avant tout comme un intellectuel et un auteur à succès. Sa posture se différencie totalement de celle du Raptor, étant donné que son discours est très construit et qu'il fait état de nombreuses références pour soutenir ses arguments. Enfin, nous avons choisi Thaïs D'Escufon pour une raison qui peut sembler évidente : elle est une femme. L'objectif est donc de déterminer si le discours antiféministe s'inscrit en effet dans le discours de l'extrême droite en général, et pas seulement dans le discours des hommes d'extrême droite. En effet, nous pourrions, par exemple, souligner dans nos résultats de recherche que l'antiféminisme n'aurait pas atteint le discours des femmes de droite et d'extrême droite, car il pourrait sembler, au premier abord, qu'il semblerait en contradiction avec leurs intérêts.

Pour conclure, nous avons donc choisi ces trois youtubeurs d'extrême droite, car ils présentent leur argumentaire dans de longs formats et qu'il existe une complémentarité certaine entre leurs profils.

2.2 Délimitation temporelle et choix des vidéos

Pour les trois youtubeurs, nous avons décidé de consulter cinq vidéos disponibles sur leurs chaînes depuis leur ouverture, respectivement en avril 2023 pour Thaïs D'Escufon, en mai 2019 pour Julien Rochedy et en février 2017 pour Le Raptor. Nous insistons sur le fait que nous n'avons consulté que les vidéos disponibles sur leurs chaînes, étant donné que certaines vidéos

¹ Cette vidéo a été supprimée quelques temps après sa publication.

plutôt controversées ont été supprimées. En effet, nous considérons que les vidéos qui sont publiées et qui demeurent sur YouTube reflètent leur positionnement idéologique. Au contraire, une vidéo supprimée pourrait signifier que la personne n'est plus en accord avec ses propos, ou bien que sa vidéo ait été source de trop de polémiques. Pour Le Raptor et Julien Rochedy, nous avons fait le choix d'utiliser les vidéos qui semblaient discuter de sujets en lien avec la condition des femmes. Pour effectuer notre sélection, nous avons choisi des vidéos qui comportaient un des termes suivants dans le titre : féminisme, drague, inégalités hommes/femmes, patriarcat. Pour Le Raptor, il n'y en avait pas cinq, nous avons donc fait le choix d'utiliser deux vidéos supplémentaires qui ont pour vocation à faire des rétrospectives des grandes polémiques annuelles. Pour Julien Rochedy, il y en avait cinq qui comportait un mot du vocabulaire souligné, nous n'avons donc pas dû effectuer de choix. Pour Thaïs D'Escufon, étant donné qu'elle a publié un nombre important de vidéos en lien avec le féminisme et l'antiféminisme, nous avons fait le choix d'utiliser ses cinq vidéos les plus vues pour tenter d'établir un équilibre sur le nombre de vidéos consultées pour chacun de nos cas d'étude.

Deuxième partie : Cadrage théorique et conceptuel

1. L'antiféminisme et le masculinisme : Définition des concepts et distinction

Dans le cadre de cette recherche, nous avons comme ambition d'analyser la rhétorique antiféministe de trois influenceurs d'extrême droite. Afin de comprendre le concept d'antiféminisme, il semble judicieux de revenir à la définition du terme dont il est l'antonyme : le féminisme. Selon Christine Bard, une historienne française spécialiste de l'histoire des femmes et du féminisme, ce concept pourrait se définir comme un « néologisme qui qualifie les partisans de l'égalité des sexes et tourne en dérision leur entreprise de « négation » de la différence naturelle entre les sexes » (Bard, 2019, p.9). Le féminisme a donc pour objectif premier d'atteindre l'égalité des sexes, mais aussi d'accéder à plus d'autonomie et de prétendre à plus de liberté. Plusieurs vagues féministes ont eu lieu, défendant des objectifs dans des domaines différents et utilisant des méthodes différentes (Mosconi, 2008, p.118). Précisons que ce travail n'a pas pour vocation de réaliser l'histoire de ces différentes vagues. De plus, il nous semble essentiel de retenir que ces luttes féministes ont revêtu de multiple formes, il est donc indispensable de ne pas l'essentialiser et de l'utiliser comme un cadre conceptuel unique. En effet, il existe une diversité de féminismes qui seraient directement influencés par leurs cadres spatio-temporels ainsi que leurs positionnements politiques : libéral ou socialiste, radical ou modéré, libre-penseur ou religieux (Bard, 2019, p.10). Ainsi, au sein d'un ouvrage phare de la recherche féministe, *Le Siècle des féminismes*, Yvonne Knibielher insiste sur l'importance de s'écarter de tout optimisme naïf. Le mouvement féministe n'a jamais été et ne sera sûrement jamais une marche unique et triomphante, mais bien un enchevêtrement de mouvements quotidiens dont les victoires ne seront jamais assurément acquises et suffisantes (Knibielher, 2004, p.2).

De la même manière que les différents courants féministes, nous pourrions nous poser la question de savoir si l'antiféminisme partage quant à lui un corps de doctrine commun. Pour commencer, afin de saisir le concept d'antiféminisme, nous emprunterons la définition de Christine Bard qui le qualifie de « contre-mouvement de pensée qui s'oppose au féminisme » (Bard, 2019, p.9). Cette définition peut être complétée par celle de Diane Lamoureux, une politologue québécoise spécialisée en sociologie politique féministe, qui ajoute que l'antiféminisme peut être considéré comme un « mouvement d'opposition au féminisme, qui s'en prend à ce dernier en tant que mouvement social et aux féministes comme porteuses de ce mouvement » (Lamoureux, 2019, p.54). L'antiféminisme serait donc à la fois un discours et une

pratique politique qui souhaite briser l'élan émancipateur porté par le féminisme (*Ibidem*). Ces deux définitions soulignent l'importance du principe de contre-mouvement. En effet, le préfixe « anti » démontre que l'antiféminisme porte comme revendication principale le fait d'être opposé aux luttes de femmes pour l'égalité.

Pour revenir sur le débat de l'utilisation du pluriel, Christine Bard insiste sur l'importance de parler d'antiféminismes tant ils possèdent une variété de champs d'action et rencontrent des difficultés à parler d'une seule voix (Bard, 2019, p.16). Dans cette logique, Francis Dupuis-Déri, professeur de science politique à l'Université du Québec et spécialiste de l'antiféminisme et du masculinisme, ajoute que les mouvements antiféministes sont structurés en différentes branches plus ou moins récentes. Celle qu'il considère comme la plus active et actuelle est celle du masculinisme (Dupuis-Déri, 2018, p.21), encore appelé antiféminisme contemporain (Devreux, 2012, p.12) ou néo-virilisme (Grange, 2024, p.92). Dupuis-Déri définit le masculinisme dans son ouvrage *La crise de la masculinité* comme un « contre-mouvement qui cherche à freiner, arrêter, ou faire reculer le processus d'émancipation des femmes, au nom des droits et surtout des intérêts des hommes par rapport aux femmes » (Dupuis-Déri, 2018, p.21). Nous remarquons une similitude avec les définitions proposées par Bard et Lamoureux de l'antiféminisme tant chacune insiste sur la notion de contre mouvement. Cependant, la définition de Dupuis-Déri souligne surtout l'importance des intérêts des hommes qui seraient remis en question par l'émancipation des femmes.

Historiquement, le terme « masculinisme », qui se banalise à partir des années 2000, était déjà utilisé à la fin du XIXe siècle déjà par Hubertine Auclert pour qualifier les adversaires du féminisme (Bard, 2019, p.12-13). Elle sera complétée par Nelly Roussel en 1904 par la définition suivante : « doctrine de la suprématie, de la prédominance du masculin » en opposition au féminisme qui défendrait « l'égalité sociale des sexes » (*Ibidem*). Dans cette même logique, Christine Bard, dans l'ouvrage qu'elle co-dirige *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui* souligne que le masculinisme serait à comprendre comme un « mouvement social qui se constitue en Occident à partir des années 1980 pour défendre les « droits des hommes » dans une société qu'ils estiment désormais dominée par les femmes » (*Ibidem*, p.14). À la lecture de ces différentes définitions, nous remarquons une singulière nuance entre l'antiféminisme et le masculinisme : alors que le premier cherche à lutter contre les avancées féministes, le second souhaite défendre les hommes qui auraient perdu leur hégémonie dans une société à présent dominée par les femmes. Il semble essentiel de

souligner l'importance du choix lexical posé par les militants masculinistes. En effet, en ayant retiré le préfixe « anti », ils tentent d'effacer le contre-mouvement dont ils font partie pour se donner une identité positive. Ils cherchent à se poser en égal du féminisme (*Ibidem*, p.14-15).

2. Les thèses masculinistes : que défendent-ils ?

En 1991, Susan Faludi recevait le prix Pulitzer pour son ouvrage *Backlash, la guerre froide contre les femmes*, conceptualisant une des théories les plus incontournables de la recherche féministe. Elle a effectué la première analyse systémique de l'antiféminisme conservateur et réactionnaire aux États-Unis (Lamoureux, 2019, p.62). L'idée du *Backlash* peut être résumée simplement : chaque avancée pour les droits des femmes a été suivie d'un retour de bâton réactionnaire. La volonté de revanche naît à chaque fois que les femmes font un pas décisif vers l'égalité (Faludi, 1991, p.97).

Selon Susan Faludi, les progrès féministes ne doivent pas être imaginés comme une histoire linéaire, mais bien comme un mouvement prenant la forme d'une spirale. Elle considère que par le passé, quatre vagues féministes ont eu lieu, et chacune d'entre elles promettait d'être la dernière et d'ainsi marquer le terme du combat féministe (*Ibidem*, p.100). En effet, chaque génération de femmes portait des revendications toujours plus poussées en s'approchant d'un but ultime d'égalité, sans pourtant ne jamais y parvenir. Ce qui est essentiel dans la théorie de Susan Faludi est qu'elle tente de mettre en lumière des phénomènes répétitifs, voire cycliques. Notre ambition sera donc de voir si nous vivons, dans l'état actuel des choses, un phénomène de *Backlash* au sens entendu par Susan Faludi et sur base des stratégies qu'elle a mis en avant dans son analyse (*Ibidem*, p.98).

Dans son exercice de résumer l'ouvrage de Susan Faludi, Diane Lamoureux souligne trois éléments principaux du phénomène de revanche. Premièrement, un des phénomènes qui demeure est la remise en question de l'autonomie sexuelle et reproductive des femmes, ainsi que leur objectivation selon les fantasmes des hommes. Deuxièmement, nous pouvons souligner la remise en question des progrès féministes au nom du dualisme des sexes : soit au nom de leur complémentarité soit au nom de leur hiérarchie. Finalement, un des éléments principaux est que ces revanches ont été menées par la droite conservatrice ou les intégrismes religieux, au nom de la défense des valeurs traditionnelles de nos sociétés (*Ibidem*, p.343 ; Lamoureux, 2019, p.62-63). Selon Seymour Lipset « le désir de revanche politique peut se définir comme une réaction de groupes qui se savent en perte de vitesse, d'influence et de

pouvoir » (Lipset, 1978, p.29-30). C'est également ce que Jane Mansbridge et Shauna L. Shames affirment : l'antiféminisme serait avant tout un mouvement réactionnaire des groupes dominants face à la mise en péril de leurs avantages (Mansbridge, 2012). Sur base de notre lecture de l'ouvrage de Susan Faludi, il nous semble pertinent d'ajouter un quatrième élément : chaque génération d'hommes pense que le combat féministe touche à sa fin et que sa réussite est irrévocable. En effet, elle nous explique que les hommes perçoivent généralement les timides avancées féministes comme des victoires définitives, les femmes auraient donc réussi leur combat : elles seraient à présent les égales des hommes, ou presque (Faludi, 1991, p.117). Christine Bard fait écho à Susan Faludi lorsqu'elle montre qu'à peine après avoir évoqué un potentiel changement au sein des rapports entre les sexes, l'on décrète la mort du féminisme qui aurait fait son temps ou qui serait allé trop loin ou même les deux à la fois (Bard, 1999, p.320). Finalement, la revanche réactionnaire concernerait peut-être moins les changements déjà réalisés que la crainte des changements à venir (Devreux, 2012, p.18).

Afin d'articuler les différentes revendications des mouvements masculinistes, nous avons fait le choix d'utiliser comme structure les quatre points que nous avons relevés dans l'analyse de l'ouvrage de Susan Faludi. Ce que nous présentons n'a pas pour vocation d'être un corpus commun à tous les mouvements masculinistes, mais bien une tentative de synthèse des récriminations principales avancées au sein des différents mouvements. En effet, nous reconnaissons que certains groupes se mobilisent autour de problématiques particulières. Cependant, à la suite de nos recherches, nous pensons pouvoir considérer que certaines revendications transcendent les continents et les communautés.

2.1 Remise en question de l'autonomie sexuelle des femmes

2.1.1 La libération sexuelle entraînerait une crise de désir chez les hommes

Un des éléments centraux du discours masculiniste consiste à affirmer qu'il existerait une crise du désir irréfutable chez les hommes (Gourarier, 2017, p.56 ; Dupuis-Déri, 2018, p.11), car en matière de séduction, ce sont les femmes qui possèdent tous les pouvoirs. Elles règneraient sans partage sur la séduction et le désir, et c'est pourquoi elles auraient un pouvoir irréductible sur les hommes (Gourarier, 2017, p.46). En réalité, ce serait peut-être même le seul pouvoir proprement féminin, mais auquel ils reconnaissent une efficacité redoutable (*Ibidem*, p.49). En effet, ils considèrent que dans notre société actuelle, les hommes n'arrivent plus à draguer, car soit ils seraient trop efféminés (Bard, 2019, p.19), soit, car les féministes castratrices

représentent la nouvelle police des sentiments. Citons l'exemple des campus américains, où les accusations pour harcèlement sexuel fuseraient, laissant les hommes hétérosexuels sous une police de répression et condamnant les professeurs à laisser la porte de leur bureau ouverte lors d'un entretien avec une étudiante (Bruckner, 1995, p.184 ; Nehring, 2015, p.13).

Au sein des groupes masculinistes qui existent sur le net, deux d'entre eux se concentrent principalement sur la problématique de la séduction : les Célibataires Involontaires (ci-après, Incels) et les *Pick-Up Artists* (ci-après, PUA).

Tout d'abord, nous pouvons citer le groupe des Incels. Ce groupe masculiniste concentre son attention sur les rapports sexuels qui sont à leurs yeux, un droit que les femmes leur déniaient injustement (Grannis, 2019 p.6). Ce groupe s'inquiète de ne pas trouver de partenaire, car les femmes seraient toujours attirées par des mâles alpha, des hommes virils, qu'il désigne sous les noms de *Chads*, de *normies* (traduit littéralement par « normaux » accentuant le rapport de marginalisation revendiqué comme subi par les Incels) ou encore de *frat boys* (ce qui signifie les garçons appartenant à une fraternité aux États-Unis). Ces mâles alpha incarnent des hommes séduisants, comblés sexuellement, souvent métis, diplômés et latinos (Ging, 2019, p. 650 ; Grange, 2024, p.97). Les Incels considèrent qu'une minorité d'hommes attirants (20%) monopoliseraient la majorité des femmes (80%). Cette règle des 80/20 laisserait alors les 80% d'hommes restants en profonde misère affective et sexuelle, car n'auraient alors que les 20% de femmes restantes de disponible (Woodward, 2022, p.5). Ces individus critiquent également les *Stacys*, désignant les femmes alpha attrayantes, souvent éduquées, qui méprisent les hommes bêta et préfèrent les *Chads*. Ils partagent la conviction que le féminisme est responsable de leurs difficultés à trouver une partenaire (Grange, 2024, p. 97).

De plus, nous évoquons également l'exemple de la communauté américaine des PUA. Les objectifs de cette communauté cherchent à construire des techniques et stratégies pour aider les hommes à draguer et à entretenir des relations avec les femmes. Cette communauté promeut des techniques de drague « lourde » (Ribiero, 2021, p.2), se rapprochant parfois du harcèlement. Ils insistent notamment sur l'utilisation d'une technique de manipulation *negging a girl* (traduit littéralement par négation d'une fille) qui consiste à faire un commentaire déplacé à une fille en ayant pour objectif d'attirer son attention, sans se rendre compte que ce commentaire a pour résultat d'affecter sa confiance en elle au lieu de la faire magiquement tomber amoureuse (*Ibidem*, p.2).

Finalement, il nous semblait utile d'également faire référence à la Communauté de la Séduction. Bien que de moins grande envergure, car se limitant au territoire français, la Communauté de la Séduction a été étudiée par Mélanie Gourarier dans son ouvrage *Alpha mâle* et l'analyse qu'elle en fait semble être pertinente pour compléter notre recherche. Elle désigne cette communauté comme une confrérie masculiniste française qui cherche à réhabiliter la masculinité en façonnant des séducteurs d'exception. Selon eux, l'égalité des sexes apparaît comme indiscutable étant donné que la révolution féministe est une révolution sociale accomplie. Elle serait même allée trop loin, provoquant ainsi un déséquilibre au sein des relations hommes/femmes (Gourarier, 2017, p.42). Ces hommes se considèrent à présent comme opprimés et cherchent à se défendre d'une société hostile à l'homme, où l'on cherche de manière chronique à les casser et les castrer (*Ibidem*, p.43).

2.1.2 Diffusion du concept de consentement

En octobre 2017, une dizaine d'actrices accuse Harvey Weinstein, un célèbre producteur américain, d'agressions et de harcèlements sexuels. Cette affaire, révélée au grand public par le New York Times, est un événement inédit : une accusation groupée de femmes qui se déroule sur les réseaux sociaux et loin des tribunaux. En publiant sur les réseaux sociaux les deux mots *Me Too*, Alyssa Milano, actrice et productrice américaine, déclenche un mouvement qui a pour vocation de libérer la parole des femmes sur les abus ou agressions sexuelles dont elles ont été victimes (Hillstrom Collier, 2019). Ce mouvement finira par arriver en France via Sandra Muller, une journaliste française, qui invitera les femmes à dénoncer leurs harceleurs en utilisant le #BalanceTonPorc (Collectif, 2022). Avec ces deux mots-dièse, les mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc permettront la libération de la parole des victimes ainsi que la diffusion du concept de consentement (Pilorget, 2022).

Ce qui inquiétera les détracteurs de ce mouvement, c'est bien entendu le respect du principe de présomption d'innocence qui « désigne la règle juridique en vertu de laquelle une personne est présumée innocente jusqu'à ce que sa culpabilité soit établie » (Le Monnier de Gouville, 2022, p.204). En effet, l'idée que l'identité d'un potentiel agresseur sexuel soit révélée sur les réseaux sociaux sans que la justice n'ait eu à effectuer son travail est problématique dans la perspective où la victime présumée puisse ne pas dire la vérité.

De plus, ces mouvements d'émancipation auraient fait émerger le consentement féminin comme condition indispensable à un rapport sexuel. Les masculinistes le considèrent alors

comme le moyen principal de la prise du pouvoir des femmes sur les hommes (Gourarier, 2017, p.59). Cela leur aurait donc permis de prendre le contrôle sur la sexualité, soit en refusant les relations amoureuses et sexuelles, soit en étant trop entreprenantes et contrôlantes au sein des relations (Dupuis-Déri, 2018, p.263). Un membre de la communauté de la séduction ajoute même « les hommes ont le pouvoir social. Le monde leur appartient. Les femmes ont le pouvoir sexuel. Les hommes leur appartiennent » (Gourarier, 2017, p.48). L'homme demande, la femme décide, c'est elle qui détiendrait à présent le pouvoir (Dupuis-Déri, 2018, p.263).

2.2 Dualisme des sexes : au nom de leur complémentarité ou de leur hiérarchie

Un des éléments fondateurs du discours masculiniste est également la différenciation entre les sexes. En effet, les masculinistes usent généralement de l'argument biologique, il existerait une indéniable différence entre les hommes et les femmes. Ils considèrent que les féministes cherchent à effacer les différences entre les sexes, étant donné que ces différences seraient le simple résultat d'une construction sociale. Pour eux, nier les différenciations biologiques reviendrait à menacer la reproduction de l'espèce humaine, car ce sont ces différences qui nous rendent désirables l'un pour l'autre. Le combat féministe conduirait alors nos sociétés vers la misère du désir (Gourarier, 2017, p.44).

Les masculinistes s'inquiètent d'un bouleversement des rapports de sexes et de la confusion entre les fonctions originellement associées à un sexe ou l'autre. Pour ces différentes raisons, les masculinistes cherchent à revaloriser une identité masculine conventionnelle et forte. Les hommes doivent reprendre leurs rôles et fonctions traditionnels au sein de la société, de la famille et du couple (Dupuis-Déri, 2018, p.19). Les femmes aussi, dans l'objectif que les identités sexuelles retrouvent leur complémentarité (*Ibidem*). Tanguy Grannis, philosophe et chercheur sur la masculinité blanche patriarcale, ajoute que « le plus grand danger pour les masculinistes est la relativisation de la différence entre les sexes puisque c'est cette bi-catégorisation qui leur permet de justifier l'oppression des femmes » (Grannis, 2019, p.13).

Selon Juliette Grange, les masculinistes qui utilisent l'argumentaire de la complémentarité des sexes le feraient dans la seule volonté de rendre leur discours socialement acceptable. Selon elle, les masculinistes revendiqueraient « de manière violemment misogyne, l'infériorité naturelle des femmes sur tous les plans, physique et intellectuel, justifiée par la biologie et une psychologie darwiniste simpliste » (Grange, 2024, p. 92).

2.3 Mouvement mené par la droite conservatrice au nom de valeurs traditionnelles

Afin de répondre à notre question de recherche, nous tentons de comprendre l'imbrication entre les discours antiféministes et masculinistes et la pensée réactionnaire. Nous utilisons l'extrême droite et la pensée réactionnaire comme deux éléments concomitants, tant ils sont utilisés comme des concepts intrinsèquement liés (Mondon, 2023, p.4). Si nous revenons à l'origine du clivage gauche/droite, qui fait référence à l'organisation spatiale des parlementaires de gauche à droite durant la Révolution française, ceux classés le plus à l'extrême droite rejetaient en masse la Révolution, souhaitaient la préservation de l'Ancien Régime ainsi que la défense du veto royal. L'homme d'extrême droite était alors qualifié d'hostile aux choses en état et adepte de la table rase pour rétablir l'ordre (Camus, 2015, p.9). Dans cette mesure, l'extrême droite deviendra la défense de l'ordre établi et des traditions.

2.3.1 Définition de la pensée réactionnaire, du déclinisme et du traditionalisme

Pour définir la pensée réactionnaire, nous avons choisi de nous limiter à la définition de Jean-Yves Pranchère, professeur de philosophie politique à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). En effet, cette définition apparaît complète, pertinente et reconnue par les pairs étant donné sa publication au sein de l'Académie des sciences morales et politiques, institution scientifique de référence. Selon lui, le discours réactionnaire est porté par ceux qui souhaitent revenir à une réalité qui précède une chute, un état antérieur supposé parfait. Ils veulent reconstruire des conditions d'existence identiques à celles qui dominaient dans cet état préalable, et ainsi retrouver l'ordre moral supérieur supposément perdu (Pranchère, 2022, p.3). Juliette Grange défend la thèse selon laquelle le masculinisme n'est pas conservateur, car il ne chercherait pas la perduration des pratiques sociales existantes, cet argumentaire serait, selon elle, une simple façade. Il serait avant tout réactionnaire, car c'est un contre-mouvement qui veut, par une rupture brutale, un retour à une conception supposée antérieure et idéale (Grange, 2024, p. 92).

Étant donné la définition établie de la pensée réactionnaire, elle semble s'accorder aisément avec les doctrines déclinistes et traditionalistes. En effet, les réactionnaires basent leur discours sur l'idée d'une grandeur passée qui aurait été perdue. Cette thèse peut également être nommée la pensée de la décadence. Leur rhétorique se construit sur l'idée selon laquelle il y aurait une perte d'hégémonie évidente en Occident. Nos sociétés seraient alors en pleine phase de déclin, ce qui pourrait potentiellement engendrer l'extinction de nos civilisations (Orban, 2016, p.280-

282). Dominique Albertini, dans son ouvrage sur la Fachosphère², confirme cette thèse en révélant l'importance que prend la thématique de la décadence et du passé au sein des discours d'extrême droite sur le Net. L'histoire se résumerait à une chute entre l'âge d'or et notre présente misère (Albertini, 2016, p.15).

2.3.2 Déclinisme et traditionalisme chez les masculinistes

a) Dichotomie entre un passé viril et un présent efféminé

Nous retrouvons cette même dynamique chez les masculinistes. Ils conceptualisent notamment la théorie de la pente fatale, définie par Francis Dupuis-Déri comme l'idée selon laquelle « une concession, même limitée, à certaines revendications de mouvements sociaux ouvre les vannes à une transformation majeure de la société » (Dupuis-Déri, 2018, p.52). Céline Morin, dans son étude sur la manosphère, insiste également sur l'importance que prend le contenu sur la question du passé, de la défense des traditions et des structures familiales classiques contre les émancipations modernes (Morin, 2021, p.174).

Il se construit ainsi de manière plutôt structurante une dichotomie entre un passé idéalisé et un présent échoué. Deux constats découlent de la pensée décliniste. En premier lieu, nous présentons leur constat éminemment décliniste qui consiste à analyser la masculinité comme un substrat en crise et en déclin. En second lieu, nous nous concentrons sur leur inquiétude au sujet d'une féminisation de la société, où les valeurs féminines seraient devenues un étalon à partir duquel tout est jugé (Dupuis-Déri, 2018, p.258).

b) La crise de la masculinité

Tout d'abord, il est essentiel de noter que le discours de la crise de la masculinité est un discours très usuel au sein de la rhétorique masculiniste (Bard, 2019, p.19). Ce discours s'inscrit dans une logique décliniste étant donné que l'homme serait entré en crise, car il aurait été démis de son rôle traditionnel (Dupuis-Déri, 2018, p.11-12). À titre d'illustration, Éric Zemmour, essayiste et polémiste français d'extrême droite, s'inquiète de la perte de repères des hommes face à la pression féministe d'une société égalitariste (Zemmour, 2006, p.75). Il ira même

² Le concept de la Fachosphère est défini et décrit dans la section 2.3.4.

jusqu'à dire que les hommes seraient émasculés par des femmes castratrices (Zemmour, 2006, p.131).

Dans son ouvrage *Alpha Mâle*, Mélanie Gourarier avance la thèse selon laquelle le discours de la crise de la masculinité produirait au minimum trois effets. Premièrement, ce discours insiste sur la division de la société en deux groupes qui seraient intrinsèquement différents : d'un côté, les hommes et de l'autre côté, les femmes, ce qui nous renvoie à la théorie du dualisme des sexes. Deuxièmement, il existerait des critères d'appartenance clairs entre ces deux groupes (2017, p.38-40). D'un côté, les qualités masculines : un vrai homme serait hétérosexuel, autonome, actif, agressif, compétitif et possiblement violent (Dupuis-Déri, 2018, p.19). De l'autre côté, l'ensemble des défauts seraient intrinsèquement féminins (Gourarier, 2017, p.38-40). En effet, le discours de la crise de la masculinité est profondément marqué par la misogynie, dans le sens où l'identité masculine se construit en contradiction du féminin. Selon Francis Dupuis-Déri, être un homme serait surtout ne pas être une femme. La femme est présentée comme une menace, comme une substance toxique qui conduirait le masculin à entrer en crise (Dupuis-Déri, 2018, p.17). Troisièmement, ce discours invite à la mobilisation pour réexiger la supériorité des hommes sur les femmes, élément central de l'essence même des mouvements masculinistes (Gourarier, 2017, p.38-40).

Cependant, Francis Dupuis-Déri se questionne sur le fait que nous puissions réellement parler d'un discours de crise étant donné qu'il établit dans son ouvrage *La crise de la masculinité* que les premières traces d'un discours de crise chez les hommes auraient été retrouvées en 195 av. J.-C. Suite à cela, il présente une analyse diachronique à partir de la Rome antique pour tenter de démontrer que la crise de la masculinité doit plutôt être considérée comme un discours que comme une crise réelle étant donné qu'elle transcende les périodes historiques (Dupuis-Déri, 2018, p.60). Susan Faludi, dans son ouvrage publié en 1991, faisait déjà le même constat. Elle souligne qu'en 195 av. J.-C., les Romains se lamentaient, car les Romaines avaient osé s'élever contre une loi qui leur interdisait de conduire des chars sauf pour se rendre aux cérémonies religieuses publiques (la *Lex Oppia*). À la fin du XIX^e siècle, la nouvelle mollesse des hommes est source d'inquiétude. Après la Seconde Guerre Mondiale, c'est à présent de l'érosion du pouvoir des hommes dont on s'inquiète. Finalement dans les années 80, c'est le déclin de la condition masculine qui obsède (Faludi, 1991, p.120-122).

Pour soutenir son argumentaire, Francis Dupuis-Déri emprunte le concept de complexe de la crise perpétuelle à David Bidney, un anthropologue américain (Bidney, 1953, p.359). Selon

celui-ci, la crise perpétuelle servirait à qualifier « l'habitude des élites politiques de recourir à des discours de crise pour discréditer et réprimer les forces contestataires, présentées comme la cause de la crise en question et donc comme une menace à l'ordre social » (Dupuis-Déri, 2018, p.47). Dans cette même logique, Mélanie Gourarier souligne que le concept de crise suppose une norme. Diagnostiquer la crise de la masculinité reviendrait à présumer l'immutabilité du concept de masculinité et donc à considérer la masculinité comme une identité fixe et indépendante de son contexte (Gourarier, 2017, p.22-24). De ce fait, la rhétorique réactionnaire pourrait être considérée comme le mode d'être « normal » du masculinisme, car il travaille à préserver l'ordre établi (Grannis, 2019, p.19).

Enfin, Dupuis-Déri ajoute que la crise de la masculinité s'inscrirait plutôt dans une perspective subjective, car elle serait dictée non pas par une réalité systémique, mais bien par les expériences individuelles : avoir vécu avec une mère ou une ex-conjointe dominantes suffirait à faire croire aux hommes que la société est à présent dominée par des femmes (Dupuis-Déri, 2018, p.44).

c) La féminisation de la société

La crise de la masculinité explicitée dans la section précédente engendrerait et serait également la conséquence d'une évidente féminisation de la société (Bard, 2019, p.19). À titre d'exemple, nous pouvons citer l'analyse qu'Éric Zemmour produit dans son pamphlet *Le premier sexe*, publié en 2006. Il présente dans la thèse selon laquelle il existerait une suprématie évidente des valeurs féminines dans la société française. En effet, la douceur serait supérieure à la force, le dialogue à l'autorité et la tolérance à la violence. Selon lui, une femme ne serait plus seulement un sexe, mais serait devenue un idéal (Zemmour, 2006, p.10-11). Dans cette même logique, Mario Roy, journaliste québécois, rédigeait dans le journal *La Presse* que « les valeurs dites féminines (intériorité, prudence, empathie, conservation, pacifisme) constituent aujourd'hui les étalons de mesure à partir desquels tout est jugé » au contraire des valeurs traditionnellement considérées comme masculines : « lutter, risquer, jouer, produire, bâtir » (Roy, 2008, p.1). Ainsi, nous observons l'affirmation perpétuelle de différences naturelles entre le masculin et le féminin par des notions floues, mal définies ou proches du stéréotype (Whitehead, 2002).

Dans cette logique de féminisation de la société, il existerait surtout une surféminisation des métiers. Éric Zemmour s'en inquiète et émet le constat qu'un métier qui se féminise serait un métier en perte. Il l'avance dans son ouvrage *La France n'a pas dit son dernier mot* : « Le président du tribunal est une femme ; le procureur également. La plupart des avocats de mes

accusateurs aussi (...) tout dans leur silhouette, dans leurs attitudes, leur absence d'élégance, dégage un je-ne-sais-quoi de négligé, de laisser-aller, de manque de goût. On voit au premier coup d'œil que ces métiers – effet ou cause de la féminisation – ont dégringolé les barreaux de l'échelle sociale » (Zemmour, 2021, p.125). En témoigne par exemple la surféminisation du métier d'enseignant qui pousserait les jeunes garçons au décrochage scolaire. En effet, l'école ne serait plus adaptée aux garçons, car elle favorise des modes féminins d'apprentissage (Dupuis-Déri, 2018, p.266). En témoigne également la surféminisation de l'institution judiciaire, qui favoriserait toujours les mères lors des séparations. Elles seraient gagnantes en termes de garde partagée, mais aussi victorieuses lors de l'allocation des pensions alimentaires (Grannis, 2019, p.15).

2.3.3 L'intersectionnalité des haines

Pour aller plus loin, dans les productions littéraires antiféministes, nous retrouvons régulièrement le champ lexical de la Seconde Guerre Mondiale avec l'utilisation notamment des concepts de « féminazie » ou de « gaystapo » (Bard, 2019, p.20). Les féministes sont comparées à la « police de la pensée » (police secrète du régime soviétique) (Dupuis-Déri, 2018, p.22). Dans son ouvrage, Francis Dupuis-Déri reprend le témoignage d'un membre d'une communauté masculiniste qui dénonce les abus dont les pères seraient les victimes : « quand on est un père de famille et que l'épouse téléphone au 911 [numéro d'appel d'urgence], le père de famille est traité exactement comme un juif l'était par Adolf Hitler, exactement la même chose » (*Ibidem*, p.226-227).

Selon Christine Bard, cette stratégie de retournement de situation propre à l'extrême droite cherche à placer ceux qui dénoncent du côté de la résistance (Bard, 2019, p.20). Dans son ouvrage, elle cherche à démontrer l'imbrication qui existe entre l'extrême droite et l'antiféminisme. Elle va alors conceptualiser la théorie de « l'intersectionnalité de la haine », théorie fondamentale pour comprendre nos cas d'étude. En effet, elle souligne l'omniprésence de l'antisémitisme, l'islamophobie, l'homophobie et la transphobie dans le discours antiféministe (*Ibidem*, p.22).

Francis Dupuis-Déri abonde dans son sens et nous éclaire sur le fait que le discours de la crise de la masculinité implique une logique suprémaciste (Dupuis-Déri, 2018, p.51). Afin de comprendre cette analyse, il est nécessaire de revenir d'abord sur la définition du concept de suprématie, défini par Francis Dupuis-Déri comme une « croyance selon laquelle les personnes

à la peau blanche sont supérieures aux autres races et devraient donc dominer dans la société » (*Ibidem*, p.51). Les masculinistes s'inscriraient dans cette même logique, en prônant la suprématie des hommes sur les femmes. Ils considéreraient en effet que leur genre peut leur permettre de dominer, d'opprimer et voir d'exclure les femmes, qui seraient des êtres inférieurs. Il est également possible de souligner une similitude avec le discours nazi : les masculinistes considèrent que les identités doivent rester pures et protégées de toute hybridation, les genres devant se cantonner à leurs rôles traditionnels et fonctionnalistes. En effet, l'inverse entraînerait une contamination, un déclin et finalement une disparition (*Ibidem*, p.51-52).

2.3.4 La haine de la gauche et des médias *mainstream* : élément fédérateur de la Fachosphère

C'est en 2008 que le terme « Fachosphère » apparaît pour la première fois. Cette expression, étant simplement la contraction entre « facho » (nom familier pour définir les fascistes) et « sphère » (qui signifie l'espace de parole permis par internet), désigne l'un des secteurs les plus dynamiques de la toile : celui de la propagande d'extrême droite (ALBERTINI, 2016, p.8). En effet, l'avènement d'internet a permis la structuration de différents mouvements sociaux et politiques. L'extrême droite n'y faisant pas exception, internet leur a permis de se structurer en dehors des médias traditionnels, dans lesquels leur présence est moindre (*Ibidem*, p.9). La Fachosphère est un groupe large dont les contours sont difficilement délimités. Dominique Albertini tente, dans son ouvrage *Fachosphère*, d'en déterminer les membres (*Ibidem*, p.10) : les néoconservateurs, les islamophobes (et leur thèse du choc des civilisations), les sites directement liés au Front National, les identitaires, les nationalistes révolutionnaires et finalement les catholiques traditionalistes et intégristes (*Ibidem*, p.14). Même si l'ensemble de ces acteurs se trouvent placés sous une dénomination commune, ils ne possèdent pas un corpus idéologique homogène. Leur union résiderait principalement dans deux éléments : d'abord leur opposition à la modernité libérale et à son idéal de société ouverte (*Ibidem*, p.15). Ensuite, ils éprouvent une haine profonde envers les médias traditionnels, même si certains considèrent que ce sont les médias traditionnels qui leur apportent la cohésion idéologique dont ils manqueraient. C'est en effet l'opposition au système et à la gauche bienpensante qui les unit (*Ibidem*, p.16).

Dans cette logique, nous pensons que les mouvements masculinistes pourraient également être considérés comme une branche de la Fachosphère. Étant donné que Dominique Albertini écrit son livre en 2016, il nous est impossible d'exclure la possibilité qu'il ne fût pas encore familier

avec le principe de la manosphère, dont la définition rentre bien dans les délimitations que Dominique Albertini effectue de la Fachosphère. En effet, Céline Morin dans son article *Le renouvellement de l'antiféminisme dans la manosphère* nous introduit à un nouveau concept : la manosphère. Elle le définit comme un « réseau de sites internet, vidéos, profils de réseaux sociaux numériques ou encore commentaires qui défendent le retour à un régime politique patriarcal, à des performances masculines viriles, et à des rapports sociaux hommes/femmes hétérosexuels et fonctionnalistes » (Morin, 2021, p.172). En effet, les hommes sont si présents sur le cyberspace qu'on évoque une « manosphère », où se dévoilent une misogynie et un antiféminisme singulièrement vindicatifs (Dupuis-Déri, 2018, p.30).

2.3.5 Conclusion partielle

Dans cette section, nous avons eu l'occasion de résumer de nombreux éléments qui vont être éclairants pour l'analyse de nos cas d'étude. Tout d'abord, nous avons étudié dans quelle mesure le discours masculiniste s'imbrique avec la pensée réactionnaire. Nous avons remarqué que le discours masculiniste, en s'associant à la pensée réactionnaire, a pour effet de placer les hommes en groupe social dominé et résistant aux femmes (Gourarier, 2019, p.4). En effet, leur thèse défend que le féminisme soit la nouvelle violence instituée dans nos sociétés ce qui leur permettrait de légitimer leurs revendications d'émancipation (Grange, 2024, p. 93). Nous souhaitons ajouter un élément : en tentant de placer les hommes comme les victimes d'une crise, ce discours revient à ignorer le contexte de domination patriarcale qui rythme les sociétés occidentales (Gourarier, 2019, p.4). Dans ces conditions, il est important de rappeler que le masculinisme ne peut pas être considéré comme intrinsèquement défensif étant donné qu'il cherche à récupérer une position dominante créée par les hommes de manière offensive. En effet, ces combats prennent place dans un contexte de domination patriarcale qui a été instituée à l'initiative des mouvements masculinistes. La souffrance revendiquée chez les masculinistes ne doit donc pas seulement être perçue comme l'expression d'un sentiment existant, mais surtout comme un outil du maintien de l'ordre social établi qu'ils craignent de perdre (*Ibidem*).

Nous avons également eu l'occasion d'éclairer un concept essentiel dans la pensée d'extrême droite : l'intersectionnalité des haines. Comme Christine Bard l'explique, l'antiféminisme est souvent complété par d'autres types de haine : homophobe, raciste ou encore transphobe. À cet effet, nous soulignerons en effet dans l'analyse de nos cas d'étude que la haine des femmes est généralement accompagnée par la haine d'autres groupes sociaux.

2.4 Réussite irrévocable du féminisme

Dans son analyse des antiféminismes, Diane Lamoureux insiste sur l'importance de la résistance au changement comme moteur des mouvements masculinistes. Ils s'inquiètent d'une mutation de système qui aurait eu lieu trop rapidement et brusquement, et qui remettrait l'ordre établi en question sans s'inquiéter des potentielles erreurs que cela pourrait engendrer. Cette logique s'inscrit dans la pensée traditionaliste et décliniste que nous avons mise en avant dans la section précédente. Les antiféministes et masculinistes invitent d'ailleurs à faire le tri entre les bonnes et les mauvaises féministes, les premières étant mesurées et réalistes, les secondes étant accusées de mener une guerre des sexes et de vouloir imposer un système matriarcal. De surcroît, ils s'inquiètent généralement de la perte des vraies valeurs familiales traditionnelles et œuvrent pour leur préservation (Lamoureux, 2019, p.58-60).

Finalement, certains masculinistes considèrent que le féminisme serait allé trop loin : notre société serait à présent devenue matriarcale. En effet, les femmes auraient réussi à remporter la guerre des sexes qui avait été initiée par les féministes. Le rapport de domination n'aurait pas été résolu, mais inversé, les hommes seraient à présent les victimes de femmes castratrices. Certains mouvements masculinistes revendiquent donc l'importance de se pencher sur le sort des hommes à présent opprimés (Devreux, 2012, p.12 ; Grannis, 2019, p.9).

Dans leur ouvrage *Matriarcat et/ou pouvoir des femmes ?*, Ida Magli et Ginevra Odorisio se consacrent à l'étude des sociétés matriarcales dans leurs hypothèses imaginaires, projectives ou erronées. Elles effectuent deux conceptualisations du matriarcat. D'une part, le matriarcat public, société dans laquelle les femmes exerceraient le pouvoir politique et posséderaient les richesses. D'autre part, le matriarcat privé, où les épouses exerceraient le pouvoir au sein des familles (Magli, 1983). Contrairement au patriarcat, qui s'exerce aussi bien dans la sphère publique que privée, les hypothèses masculinistes confondent ces deux réalités, considérant que la seule domination dans le foyer serait suffisante à l'existence d'une société matriarcale. Leur hypothèse ignore ainsi l'importance que l'occupation de postes à responsabilité au niveau politique et économique représente en termes de domination. Francis Dupuis-Déri s'interroge à ce propos et estime qu'il serait difficilement imaginable de parler d'une société patriarcale uniquement si les hommes effectuaient gratuitement le travail parental et domestique pendant que les femmes dominent les institutions politiques et économiques (Dupuis-Déri, 2018, p.107).

3. Les techniques rhétoriques utilisées par les masculinistes : comment agissent-ils ?

Les méthodes des différents groupes masculinistes peuvent se révéler bien différentes en fonction de leurs revendications et de leur volonté à passer à l'action. Malgré cela, nous avons tenté de mettre en lumière des points communs et tenterons dans la seconde partie de ce travail d'établir si nos cas d'étude empruntent certaines de ces méthodes dans leur argumentaire.

Tout d'abord, nous distinguons deux formes de discours différentes. D'une part, nous décelons l'existence d'un discours victimaire ou psychologique. Il a comme conséquence d'adoucir le discours et de récupérer des hommes en perte de repères (Bard, 2019, p.21 ; Grannis, 2019, p.5). Ce discours invite par exemple à écouter plus amplement les hommes victimes de violences conjugales ou de violences sexuelles, qui ne seraient pas une réalité réservée aux femmes (Delage, 2017, p.169). D'autre part, il existe un discours haineux/suprématiste. Comme susmentionné, il peut prendre racine sur internet notamment via la publication de discours antiféministes, d'actes injurieux ou de cyberharcèlement et mène parfois au crime (Bard, 2019, p.21).

Par la suite, avec l'avènement d'internet comme terrain, de nouvelles techniques se sont développées. Céline Morin les qualifie « d'expressivisme du web 2.0 ». Au sein des mouvements cybermasculinistes, une importance capitale est donnée aux introspections intimes (Morin, 2021, p.177), au nouveau registre de l'expressivisme, de l'intimisme et de l'individualisme (*Ibidem*, p.185), une nouveauté pour les mouvements masculinistes. De plus, l'emphase est également mise sur l'évaluation permanente des risques encourus par les hommes : le déclassement, la précarité, la dépression, l'isolement et potentiellement les tendances suicidaires (*Ibidem*, p. 177).

En outre, nous observons une volonté de modernisation chez certains masculinistes. En effet, leurs arguments sont souvent trop entendus et catégorisés à l'extrême droite de l'échiquier politique. Certains cherchent donc à se réajuster allant parfois jusqu'à emprunter certains concepts à la gauche. Par exemple, le groupe antiféministe de la Manif pour Tous en France qui se revendiquait comme « alter féministe » (Bard, 2019, p.17), et qui défendait pourtant l'ordre sexuel traditionnel chrétien. En utilisant le préfixe « alter », ce mouvement s'inscrit dans le registre lexical de l'altermondialisme, mouvement traditionnellement positionné à gauche de l'échiquier politique (*Ibidem*).

Précisons également que les mouvements masculinistes récupèrent à leur profit les modes d'organisations féministes en y renversant le sens : ils cherchent à s'identifier comme victimes de femmes dominantes, la notion de matriarcat remplace celle du patriarcat, les hommes sont invités à rejoindre des groupes de parole et de prise de conscience (similaires à ceux mis en place par les féministes dans les années 1970). Ils cherchent à redévelopper leur capacité d'action qu'ils auraient perdue au profit des femmes (Dupuis-Déri, 2015, p.18).

Enfin, une des méthodes employées couramment par les mouvements masculinistes est de renvoyer aux sociétés passées. Les masculinistes usent régulièrement du discours de « c'était mieux avant » afin de renvoyer à des sociétés dans lesquelles les femmes ne dénonçaient pas l'oppression qu'elles vivaient. Ils renvoient aux calendes grecques ou aux rôles traditionnels véhiculés par l'Église catholique, lorsque la femme se cantonnait à son rôle de mère et d'épouse (Devreux, 2012, p.15). Cette technique s'accompagne d'une autre stratégie : la culpabilisation et l'intimidation des femmes. « Cela peut aller du reproche fait aux féministes d'être responsables de l'effondrement des valeurs et de la destruction de l'œuvre de Dieu à l'intimidation physique, en passant par l'accusation d'être responsables du mal-être des garçons, voire de leur échec scolaire ou de leur tendance suicidaire » (*Ibidem*, p.17).

4. Les canaux de communication : où s'expriment-ils ?

Les lieux dans lesquels se développent les discours masculinistes sont nombreux. Au niveau politique, aux États-Unis, Donald Trump n'a jamais caché son aversion pour les femmes. Défenseur des hommes blancs hétérosexuels, il n'hésite pas à priver les femmes et les minorités de certains droits afin de rétablir les privilèges perdus (Cottais, 2021, p.7). En France, Éric Zemmour présente ses thèses antiféministes dans son ouvrage *Le Premier sexe*. Au niveau littéraire et médiatique, les discours masculinistes sont omniprésents, en témoignent les ouvrages d'Alain Soral, de Frédéric Beigbeder, de Pascal Bruckner ou encore d'Alain Finkielkraut (Blais, 2014). Si nous souhaitons retracer l'ensemble des revendications antiféministes et masculinistes à travers tous les différents terrains d'expression, il serait probablement nécessaire de remonter au moment où les femmes ont commencé à revendiquer leur liberté (Bard, 2019).

Pour cette raison, nous avons fait le choix de revenir sur le principe du cyberantiféminisme/cybermasculinisme, la place d'internet étant fondamentale dans la compréhension de nos cas d'étude. En effet, avec l'avènement d'internet, le cyberspace a été

utilisé comme tribune pour que les mouvements sociaux puissent exposer leurs différentes revendications. Il a donc également permis aux mouvements masculinistes de se structurer et de rassembler de nouveaux adhérents (*Ibidem*, p.28). Même si initialement les discours masculinistes se répandaient au sein de groupes fermés, il se peut également que leur discours soit ouvertement communiqué sur certains médias sociaux, comme nous le verrons pour nos cas d'étude. Les plateformes en ligne sont particulièrement efficaces pour répandre des croyances et points de vue. En effet, nous savons à présent que les médias sociaux favorisent une sorte d'entre-soi portant sur les préférences (ce que l'on consulte), les identités (informations communiquées à la création du compte) et les pratiques (usages des fonctionnalités de participation) (Mésengeau, 2021, p.2). Ce phénomène, que nous qualifions de « chambres d'écho » est l'idée selon laquelle les recommandations algorithmiques des plateformes confinent les utilisateurs dans de l'homophilie avec un ennemi commun (en l'occurrence, une ennemie) qui mettrait en péril les intérêts des participants (Morin, 2021, p. 177).

Étant donné l'importance qu'internet occupe au sein de leur développement, les mouvements cybermasculinistes ont été amenés à développer certains concepts uniques (*Ibidem*, p.180), un vocabulaire qui leur est propre, l'utilisation de *memes* et de nombreuses références à la *pop culture* (Grannis, 2019, p.9). Nous reviendrons sur quelques éléments qui sont centraux dans les mouvements cybermasculinistes.

Premièrement, nous pouvons par exemple citer le concept de *red pill* (pilule rouge), incontournable dans les milieux cybermasculinistes. Cette pilule serait l'allégorie de l'éveil masculin. Il fait référence au film *Matrix*, où le personnage principal est confronté à un choix : soit il décide d'ingérer une pilule bleue pour continuer à vivre dans l'illusion de la Matrice (ici, le sentimentalisme), soit il décide d'ingérer la rouge pour accéder à la réalité de l'aliénation et de l'exploitation humaine par les machines (ici, l'insensibilité) (Mésangeau, 2021, p.4 ; Grange, 2024, p.97). La pilule rouge servirait donc à comprendre la vérité de l'oppression féministe qui dominerait à présent la matrice sociale (Grange, 2024, p.97).

Deuxièmement, nous soulignons tout un champ lexical en rapport avec la sexualité et le champ affectif, comme la peur d'être *cuck* (d'être cocu, particulièrement avec un homme noir) ou de rester bloqué dans la *friendzone* (l'état de simple ami) (Ging, 2019, p.649 ; Morin, 2021, p. 180).

Finally, women are compared to a capitalist emanation, they would consume men and discard them after having finished with them. The relationships they would maintain with men would be purely calculated according to the value on the sexual market (VMS) that men would have. The adepts of this theory make the distinction between high value signs (SHV) : musculature or clothing and low value signs (SFV) : baldness, obesity or accent (Ging, 2019, p.649 ; Morin, 2021, p. 183).

Troisième partie : Analyse critique de trois influenceurs français d'extrême droite

Dans la dernière section de notre travail, nous tenterons d'analyser la rhétorique antiféministe de nos trois cas d'étude. Pour illustrer les éléments mis en avant dans notre section théorique, nous avons fait le choix d'analyser des vidéos YouTube de trois influenceurs d'extrême droite, à savoir Julien Rochedy, Thaïs D'Escufon et Le Raptor. Après une présentation biographique reprenant leur parcours, leurs grandes idées ainsi que leurs formats vidéo, nous reviendrons sur les quatre axes qui ont structuré notre section théorique, dans l'objectif d'en produire un effet miroir avec notre section pratique. Dans notre logique abductive, nous ferons également émerger certaines sous-dimensions qui ne figuraient pas dans notre cadrage théorique *in abstracto*, et cela dans l'objectif de produire une analyse de discours la plus complète possible.

1. Julien Rochedy, Thaïs d'Escufon et Le Raptor dissident : qui sont-ils et où s'expriment-ils ?

Pour la présentation de ces trois youtubeurs, nous avons appliqué la même méthodologie de recherche. Nous avons tout d'abord pris connaissance de leurs autobiographies, disponibles en ligne sur leurs sites internet respectifs. Nous avons ensuite consulté des articles de presse qui revenaient sur leurs parcours ou leurs polémiques dont ils ont été auteurs, dans l'objectif de mettre en lumière certains éléments de leur parcours qu'ils ne présentent pas forcément dans leur autobiographie.

1.1 Julien Rochedy

1.1.1 Qui est-il ?

Julien Rochedy, né en 1988, intègre l'Université de Lyon pour y étudier les sciences politiques en 2006 (Rotman, 2014). Sur son site, il débute sa présentation par l'explicitation de sa situation familiale : il est originaire de la ruralité, en Ardèche et serait issu d'une « famille de la petite classe moyenne » (Rochedy, s.d.). Pourtant, ce narratif peut être mis en doute par un article du *Nouvel Obs* dans lequel l'auteur souligne les professions de ses parents qui étaient respectivement expert-comptable et assureuse (Le Blevenec, 2011).

Il se considère comme un intellectuel essayiste avec un « esprit farouchement indépendant ». Après être passé par les mondes de la politique et de l'entreprise, il n'hésite pas à insister sur le

fait qu'il est un auteur à succès : « (plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires vendus) malgré l'omerta quasi totale du système médiatique contre lui » (Rochedy, s.d.).

En plus des ouvrages qu'il publie, il est également très actif sur les réseaux sociaux (il compte 134 000 abonnés sur X, 165 000 abonnés sur YouTube et 83,500 abonnés sur Instagram). Il considère son activité sur les réseaux sociaux comme un vecteur de partage d'idées, mais surtout de connaissances (Rochedy, s.d.). Il produit de longs formats sur YouTube qu'il considère être des conférences au cours desquelles il y exposerait des faits en toute objectivité ainsi que ses prises d'opinion (Rochedy, 2019).

1.1.2 Que défend-il ?

Dans sa biographie, il n'hésite pas à lui-même nommer ses adversaires qui seraient les « gauchistes (antiracistes, féministes, communistes, wokes, etc.), racailles et barbares, élites corrompues et médiocres, tous les ennemis de la civilisation européenne et occidentale (de droite comme de gauche) » (Rochedy, s.d.). Il présente également les sept points principaux de son positionnement idéologique que nous résumerons comme suit : tout d'abord, il souligne l'importance de la défense de l'identité européenne et française ainsi que le principe d'assimilation des migrants. Il poursuit en présentant sa sensibilité monarchique, il est pour le retour du Roi et l'abandon des valeurs républicaines. Il exprime également sa volonté de rehausser le niveau d'exigence intellectuel, culturel et esthétique. Il est pour la défense de la virilité saine et aristocratique et la vision de gentilhomme. Dans le même registre, il est contre le post-féminisme et la négation des réalités biologiques, il insiste sur l'importance de la complémentarité des sexes. Finalement, il défend une écologie sans gauchisme, n'hésite pas à être critique du capitalisme, mais surtout du nihilisme postmoderne (Rochedy, s.d.).

En revanche, ce qu'il ne soulignera pas dans sa biographie, c'est sa désormais révolue appartenance au Front National. Au début des années 2010, le *Nouvel Obs* titrait « Julien Rochedy, le frontiste qui présente bien » (Le Blevenec, 2011) avant que *Libération* titre à son tour : « Julien Rochedy, 26 ans, la belle gueule du parti » (Rotman, 2014). Après son adhésion en 2006 (*Ibidem*), c'est en 2012 que Julien Rochedy prit de l'ampleur au sein du parti, notamment en présidant la jeunesse du Front National (FNJ). Mais en octobre 2014, alors qu'il avait réussi à se faire connaître et qu'on lui destinait un futur prometteur au sein du parti, Julien Rochedy claque la porte et se distancie de la politique Le Pen (Quinault-Maupoil, 2015). Il explique dans un entretien pour le média *Le Regard Libre* qu'il considère en effet Marine Le

Pen comme strictement souveraino-populiste alors qu'il se revendique plus proche des libéraux-conservateurs, qui serait la droite concentrée sur les racines civilisationnelles avec une volonté de réduction des impôts et des charges sociales. Il nuance son positionnement strictement libéral-conservateur pour y ajouter une dimension nationaliste étant donné qu'il est un fervent défenseur de l'identité française et des politiques assimilationnistes (Bernhard, 2021, p.21-22). Il appellera d'ailleurs à voter Éric Zemmour aux présidentielles 2022 dans l'une de ses vidéos sur YouTube (Rochedy, 2022).

1.1.3 Comment le fait-il ?

Le format utilisé dans ses vidéos est principalement du très long format (environ deux heures) qui utilise tous les codes de la conférence en ligne. Il est souvent assis sur une chaise haute ou debout, devant un rideau noir avec comme seuls objets une table, une bouteille d'eau et un carnet de prise de note. Au niveau vestimentaire, il est souvent vêtu d'une chemise et d'une veste de costume. L'objectif de cette méthode est probablement d'être perçu comme quelqu'un de fiable, d'objectif et même de professionnel. Il présente également des formats plus courts (d'environ une vingtaine de minutes) dans lesquels il se présente de manière plus décontractée, portant de préférence des t-shirts ou polos à manches courtes. Il est alors plutôt bien installé sur une chaise à son bureau. En arrière-plan, nous remarquons tout de même une imposante bibliothèque, probablement pour continuer à se présenter comme quelqu'un de cultivé et d'érudit. Il met également en avant ses propres publications, étant donné qu'il se considère avant tout comme un intellectuel et un auteur à succès.

1.2 *Thaïs d'Escufon*

1.2.1 Qui est-elle ?

Née près de Toulouse, Anne-Thaïs du Tertre d'Escoëuffant est la quatrième d'une famille catholique pratiquante de neuf enfants (Msika, 2023). Son combat politique et idéologique s'articule principalement autour des questions identitaires et migratoires, en témoigne sa participation au mouvement Génération Identitaire (ci-après, GI) dissout par le Conseil des Ministres en 2021 (D'Escufon, s.d.). Le groupe GI, créé en 2012, est un mouvement d'extrême droite qui plaide pour la défense de l'identité européenne au nom de théories suprémacistes ou raciales. Sa médiatisation a suivi d'importantes opérations contre l'islam et les migrants (FranceInfo, 2024). Dans le cadre de sa participation à ce mouvement, elle écope d'une peine

de 2 mois avec sursis et 3 000 euros d'amende pour injures publiques après la publication d'une vidéo d'opération anti-migrants au Col du Portillon (Le Parisien, 2021).

Suite à la dissolution du mouvement, elle cherche à poursuivre son engagement par d'autres biais, c'est alors qu'elle crée sa chaîne YouTube en 2021. Sa chaîne YouTube compte actuellement 210 000 abonnés et son compte X en compte 63 000. Elle publiera alors une trentaine de vidéos dans lesquelles elle partage ses opinions politiques et ses revendications avant de se rendre compte qu'elle tourne en rond. C'est ainsi qu'en 2022, sa vie prendra un nouveau tournant à la suite de sa lecture du nouveau livre de Julien Rochedy *L'amour et la guerre : répondre aux féministes*. Son combat militant prend une autre tournure, car grâce à l'ouvrage de Julien Rochedy, elle dit prendre « conscience du rôle dévastateur de l'idéologie féministe » (D'Escufon, s.d.). Elle opérera un changement sur la ligne éditoriale de sa chaîne YouTube, en s'attaquant à présent aux questions féministes en explorant les valeurs traditionnelles, les rapports hommes-femmes et le rapport à la masculinité (D'Escufon, s.d.).

1.2.2 Que défend-elle ?

Elle lie alors ces deux combats : Le Grand Remplacement ne serait pas seulement dû à l'idéologie immigrationniste, mais serait également la conséquence de la Grande Séparation, dernière étape de la guerre des sexes menée par les féministes. Elle ajoute : « Nous n'avons pas le choix : sans le sursaut de la Grande Réconciliation, nos familles continueront de s'effondrer, l'invasion migratoire s'intensifiera, et l'Europe rendra son dernier souffle sous le poids de nos rues envahies de dealers, sur un air d'appel à la prière » (D'Escufon, s.d.) Il semblerait ainsi que l'antiféminisme soit une façon de continuer son combat civilisationnel et identitaire (Vincent, 2024).

1.2.3 Comment le fait-elle ?

Thaïs D'Escufon adopte le format typique des vidéastes sur YouTube. Elle se filme de près, souvent devant un décor inchangé représentant un salon traditionnel avec une cheminée et un fauteuil. Ce cadre confère une atmosphère intime, donnant au spectateur l'impression d'être invité chez elle. Sur la cheminée, un blason, bien que difficile à identifier, symbolise son attachement à la tradition et à ses racines françaises. Ses vidéos, de longueur plutôt courte à moyenne (environ vingt minutes), maintiennent son visage au centre de l'attention. Cependant, elles sont régulièrement agrémentées de diverses petites animations, telles que des captures

d'écran de tweets, des articles de presse, et des images libres de droits. De plus, elle n'hésite pas à ajouter du texte pour mettre en valeur les mots-clés et les idées principales de son contenu.

1.3 *Le Raptor Dissident*

1.3.1 Qui est-il ?

Utilisant la même méthodologie que pour les deux premiers cas, nous avons d'abord consulté son site internet. Le Raptor, de son nom complet Ismaïl Ouslimani, commence par dévoiler son parcours scolaire et professionnel. Après avoir effectué des études en école d'ingénieur spécialisé en traitement du signal, c'est en 2017 qu'il décide de consacrer l'intégralité de son activité à sa chaîne YouTube (RaptorCoachingPRO, s.d.). Comptant à présent 704 000 abonnés sur YouTube, 133 000 sur Instagram et 189 000 sur X, il est certainement le plus suivi des youtubeurs que nous présentons dans ce travail.

Son autobiographie n'en dit pas beaucoup plus sur sa vie privée ou ses convictions. Au contraire de Rochedy et D'Escufon, Le Raptor n'utilise pas son site internet comme tribune pour y défendre ses croyances idéologiques et politiques. Il semblerait que l'objectif premier de son site soit plutôt de faire de la publicité à ses programmes sportifs et nutritionnels. En effet, Le Raptor n'a plus comme occupation principale sa chaîne YouTube. Il semblerait qu'il se soit reconverti comme coach de vie et coach sportif. Il continue cependant son activité médiatique sur sa chaîne de podcast « 10 000 pas » dans laquelle il « discute de philosophie de vie à la lumière de l'actualité afin de développer un mental d'acier et de conquérir le monde » (RaptorCoachingPRO, s.d.).

Pour en apprendre plus sur Le Raptor, nous nous sommes penchés sur la seule interview qu'il a donnée dans un média traditionnel, à savoir celle réalisée en 2018 par Valeurs Actuelles, un journal d'extrême droite. Nous soulignerons qu'au lancement de sa chaîne, Le Raptor ne s'était jamais présenté à visage découvert, et publiait ainsi sur YouTube sous son pseudonyme pour préserver son anonymat. Cependant, l'article nous apprend alors qu'à partir de 2017, Le Raptor a décidé de sortir de l'anonymat et présenter son identité. Lorsque Valeurs Actuelles lui demande pourquoi avoir fait le choix de se démasquer, il dit avoir voulu « encourager mon public à assumer ses opinions en montrant l'exemple malgré les risques encourus » (Saverot, 2018). À la suite de cette révélation, le public, et particulièrement les abonnés du Raptor, apprennent ses origines kabyles. Cette révélation est d'une grande surprise pour son audience

qui découvre alors brutalement son origine algérienne et non pas son appartenance à la France pure souche.

1.3.2 Que défend-il ?

Lorsque Valeurs Actuelles demande au Raptor quels sont les objectifs derrière ses vidéos, il répond qu'il aborde « des thèmes qui se rattachent plus ou moins à la politique de manière humoristique et très orientée second-degré/exagération, avec toujours l'objectif de montrer les contradictions et l'hypocrisie de ceux que je critique ». Il ajoute qu'il veut se présenter comme une alternative au discours dominant politiquement correct (Saverot, 2018).

Le Raptor est également connu pour la création du groupe #MonteUneEquipe avec un autre Youtubeur, Papacito³. C'est avec leur émission « les RDV Dissidents » sur la chaîne du Raptor que le projet se concrétise et prend en visibilité. Le Raptor définit ce groupe comme permettant « aux membres de notre communauté de se rencontrer pour passer de bons moments, et s'ils le souhaitent de s'entraîner en groupe à la fois physiquement et intellectuellement afin de renforcer leur cohésion » (Saverot, 2018). En réalité, ce groupe invite à combattre le danger du déclin de l'Occident. Des centaines de jeunes nationalistes se regroupent en France et le hashtag explose. Papacito et le Raptor se retrouvent alors dépassés par l'engouement de leur projet et se montrent incapables de le structurer. Ils décident finalement de se retirer de la direction du projet, qui est alors récupéré par des militants qui assument une ligne de conduite encore plus radicale. Le mouvement se renommera alors Vengeance Patriote (Coloma, 2020) et ses membres comparaitront alors de nombreuses fois devant la justice (Joly, 2022).

1.3.3 Comment le fait-il ?

Concernant le format de ses vidéos, il utilise une variété de styles pour ses différents projets. Par exemple, il n'affiche son visage que dans les formats "RaptorTalk" et "RaptorNews". Placé en bas à droite de l'écran, devant un fond vert sur lequel il projette de nombreuses images, il parle dans un micro, se tenant assez proche de la caméra, ce qui rappelle le style habituel des streamers sur la plateforme Twitch lors des sessions de jeux vidéo en direct. Dans ses autres formats, on note généralement l'absence de son visage, probablement en raison de ses débuts

³ De son vrai nom Ugo Gil Jiminez, Papacito est un influenceur d'extrême droite qui a été banni de différents réseaux sociaux pour ses apologues à la violence (FranceInfo, 2021).

anonymes dans la production de vidéos. Il privilégie des séquences très courtes avec un débit de parole rapide. Il a tendance à parler fort, voire à crier. Les informations sont délivrées à un rythme effréné, mêlant propos choquants et attaques verbales contre ses adversaires. Les informations apparaissent également très rapidement à l'écran, ne laissant pas suffisamment de temps pour les lire. Nous nous interrogeons sur la possibilité que cette méthode permette de filtrer les informations de manière à ce que seules celles jugées pertinentes par le spectateur soient retenues, tout en empêchant une remise en question complète du raisonnement en raison de la rapidité et du caractère souvent décousu du discours.

2. Leur discours s'inscrit-il dans les revendications masculinistes ?

Dans cette section, nous tenterons de voir dans quelle mesure les discours des trois influenceurs d'extrême droite que nous étudions s'inscrivent ou non dans les éléments mis en lumière dans notre section théorique. Cette section nous permettra ensuite de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses, dans la mesure où nous verrons si nos cas d'étude s'inscrivent dans la mouvance antiféministe et masculiniste, et s'ils rentrent dans les éléments du Backlash que nous avons souligné.

2.1 Remise en question de l'autonomie sexuelle des femmes

2.1.1 La libération sexuelle entraînerait une crise de désir chez les hommes

La personne qui aborde le plus souvent la thématique de la crise du désir chez les hommes au sein de nos cas d'étude n'est autre que Thaïs D'Escufon. Elle s'inscrit particulièrement bien dans le discours tel qu'examiné dans notre section théorique. Selon elle, les féministes mènent une guerre des sexes injustifiée, visant à détruire les rapports entre les sexes qui structurent les relations hommes-femmes. En agissant de la sorte, elles perturberaient les règles de la séduction, condamnant ainsi la moitié de la population à la solitude et à l'impuissance (D'Escufon, 2022b). Cette transformation serait problématique non seulement pour les hommes, mais aussi pour les femmes, les plongeant dans la dépression, la solitude, et rendant difficile la construction de relations stables (D'Escufon, 2022a).

Par ailleurs, elle explore le cheminement de pensée des Incels, qu'elle considère être une conséquence logique de la dépossession de toute relation : se retrouvant dessaisi de toute relation, leur sentiment d'impuissance se transforme en désespoir, puis en nihilisme, avant de se muer en haine des femmes (D'Escufon, 2022b). Julien Rochedy confirme : même s'il les

méprise à bien des égards, il leur reconnaît une réalité assez complexe depuis que les femmes ont initié une guerre des sexes. Il s'inscrit plutôt dans la mouvance viriliste, qui rejeterait moins la faute sur les féministes que sur les hommes eux-mêmes à propos du déclin de la masculinité (Rochedy, 2019) ; (Morin, 2021, p.174).

Julien Rochedy comme Thaïs D'Escufon s'inscrivent dans ce que Céline Morin appelle « l'expressivisme du web 2.0 ». En effet, ils donnent beaucoup d'importance à l'introspection intime, et à l'inquiétude d'une dépossession et d'un désespoir qui inquiéterait les hommes à présent. Ils s'inquiètent des risques encourus par les hommes, comme la dépression et l'isolement, qui serait le résultat de l'absence de relations avec les femmes.

En revanche, Le Raptor aborde rarement la question du désir. En effet, il soutient généralement que si un homme n'arrive pas à entretenir des relations sexuelles et amoureuses avec des femmes, il ferait bien de se remettre en question. Cette remarque s'inscrit dans la dimension méritocratique dans ses vidéos du Raptor (Ouslimani, 2019a)⁴.

Il est important de noter qu'aucun de nos trois cas d'étude ne s'inscrit dans la logique des PUA que nous avons mentionné dans notre section théorique. En effet, bien qu'ils abordent la question de la crise du désir et réaffirment une masculinité conventionnelle forte, aucun des trois n'aborde la question de la drague, et ils ne promeuvent en aucun cas des techniques de drague « lourde ».

2.1.2 Diffusion du concept de consentement

Lorsqu'il s'agit de discuter du concept de consentement et du mouvement #BalanceTonPorc en France, Le Raptor semble au premier abord plutôt progressiste et favorable à la libération de la parole engendrée par ce mouvement. En effet, il en relève les effets positifs : la prise de conscience du harcèlement sexuel au travail comme moralement destructeur pour les victimes, la visibilisation de la difficulté de porter plainte, d'être écouté ou encore de se retrouver sans recours. Ce mouvement aura donc permis aux victimes de ne plus se sentir seules et leur donnera peut-être le courage de porter plainte (Ouslimani, 2019b).

⁴ Le discours méritocratique du Raptor est développé dans la section 2.3.2.

Cependant, il s'inscrit dans le contre-mouvement évoqué dans la séquence théorique à ce propos : « on ne peut pas balancer des gens sur internet sans preuve et encore moins quand c'est du mensonge » (*Ibidem*). En effet, il poursuit son argumentaire en nous éclairant sur un principe juridique fondamental : la présomption d'innocence. Selon lui, il est important de porter plainte et il est très important que les bourreaux soient ensuite placés derrière les barreaux. Cependant, la vengeance risque de se substituer à la loi si on balance sur internet des accusations gravissimes qui peuvent détruire les vies de ceux qui seraient accusés à tort. Il accuse d'ailleurs Sandra Muller, l'initiatrice du mouvement, d'être une menteuse (*Ibidem*).

Quant à elle, Thaïs D'Escufon considère que le niveau de surveillance et de contrôle est devenu « délirant » (D'Escufon, 2023a) à la suite des révolutions sexuelles. On mettrait à présent un agresseur sexuel sur le même pied d'égalité qu'un simple dragueur : « si ça continue, plus aucun homme n'osera parler à une inconnue » (*Ibidem*, 2023a). Elle s'inscrit parfaitement bien dans la logique du membre de la Communauté de la séduction qui insiste sur le fait qu'en termes de sexualité, les femmes ont tous les pouvoirs (Gourarier, 2017, p.48). En effet, son argumentaire se base souvent sur l'idée que nous vivons dans une société dominée par la libération sexuelle, et que le pouvoir sexuel féminin règnerait en maître sur notre société. En ayant le pouvoir sur la sexualité, les femmes auraient la capacité d'imposer leurs exigences sur les hommes (D'Escufon, 2023b).

Quant à Julien Rochedy, il aborde peu la question du consentement ou des libéralisations de la sexualité. Une phrase peut sembler éclairante pour comprendre sa position à ce sujet : « si être féministe consiste à ne pas vouloir que les femmes se fassent agresser dans la rue ou agresser tout court d'ailleurs (...) et être libre comme n'importe quel individu en Occident, et bien si c'est ça être féministe alors je suis féministe » (Rochedy, 2020b).

2.1.3 (Ré)émergence du concept d'hypergamie féminine

Dans une vidéo consacrée à ce sujet, Thaïs D'Escufon présente le concept d'hypergamie féminine : selon elle, les femmes chercheraient principalement à optimiser leur intérêt dans les relations amoureuses en visant des partenaires masculins supérieurs sur les plans socio-économique et physique. Elle justifie cette vision de l'attraction féminine par des raisons biologiques et historiques. Étant physiquement plus faibles, les femmes chercheraient un homme robuste et économiquement puissant afin de garantir la protection de leur descendance

(D'Escufon, 2023b). Elle ne fait pas émerger le concept étant donné que l'hypergamie a été étudiée de nombreuses fois dans la discipline sociologique (Bouchet-Valat, 2018, p.9).

Elle ne considère pas ce comportement comme problématique en soi, mais estime qu'il nécessite un contrôle pour améliorer la coexistence sociale. Selon elle, depuis les années 1960 et la révolution des mœurs, les barrières à l'hypergamie ont été levées, rendant les relations hommes-femmes plus instables que jamais, comme en témoigne le taux croissant de divorces, dont 75 % seraient initiés par des femmes (D'Escufon, 2023b).

Thaïs D'Escufon soutient également que la société actuelle a supprimé le principal moyen de contrôler l'hypergamie : le *slut-shaming* (critique de la fille facile). Ce mécanisme consiste à ternir la réputation d'une femme entretenant des relations avec plusieurs partenaires. Selon elle, c'était un moyen efficace d'imposer une forme de contrôle social pour empêcher une femme de chercher ailleurs à la première occasion. Cependant, dans notre société actuelle, il serait désormais impossible de pratiquer le *slut-shaming*. Aujourd'hui, une femme qui entretient des relations sexuelles avec différents partenaires est perçue comme libre, émancipée et moderne, ce qui, selon Thaïs D'Escufon, est regrettable (D'Escufon, 2023b).

Dans cette même logique, Julien Rochedy affirme en effet que les relations amoureuses étaient traditionnellement encadrées par la normalisation du mariage à vie, réduisant la compétition sexuelle à un temps limité d'une courte jeunesse et ainsi limitant l'hypergamie féminine. Cependant, avec le post-féminisme, la norme a été modifiée, laissant place à la monogamie à répétitions. Il considère cette réalité comme étant beaucoup plus inégale puisque beaucoup d'hommes se trouvent seuls et sans partenaire, car les femmes sont en constante recherche du meilleur parti (Rochedy, 2019 ; 2021b).

2.2 Dualisme des sexes : au nom de leur complémentarité ou de leur hiérarchie

Comme le soulignaient Susan Faludi et Diane Lamoureux, dans chaque revanche réactionnaire réapparaît le discours du dualisme des sexes. En effet, il existerait des différences indéniables entre les sexes qui seraient d'ordre biologique. Certains défendent leur complémentarité et d'autres affirment la hiérarchie entre les deux (Faludi, 1991, p.343 ; Lamoureux, 2019, p.62-63).

Nos trois cas d'étude plaident tous en faveur de la complémentarité des sexes, et l'évoquent explicitement dans leurs vidéos. Selon eux, il existe indéniablement des différences biologiques

entre les sexes, qui peuvent être démontrées scientifiquement grâce à la psychologie évolutionniste (Rochedy, 2019 ; Ouslimani, 2020 ; D'Escufon, 2022a). Ces différences seraient fondamentales, car elles constitueraient précisément ce qui nous rendrait désirables les uns pour les autres (Rochedy, 2021a).

Thaïs D'Escufon énumère les différences biologiques entre hommes et femmes : musculaires, osseuses, hormonales et même psychologiques. Elle soutient que ces différences biologiques engendrent des comportements, des goûts et des centres d'intérêt spécifiques à chaque sexe. Les hommes, étant physiquement plus forts, seraient naturellement protecteurs. Ils seraient également plus transgresseurs et audacieux, ce qui expliquerait pourquoi il y a plus de lauréats masculins du prix Nobel, de peintres et d'architectes célèbres, mais aussi pourquoi il y a plus d'hommes en détention. Les femmes, quant à elles, seraient plus consciencieuses et, grâce à leur richesse émotionnelle, capables de tempérer les hommes (D'Escufon, 2022a).

Tous trois critiquent alors la vision féministe qui cherche à démontrer que les rôles sociaux des sexes sont des constructions sociales. Selon cette perspective, bien que les corps soient différents, les cerveaux des hommes et des femmes seraient identiques, et ce sont l'éducation et la culture qui créeraient les notions de masculin et de féminin. Les féministes plaideraient pour l'abolition de cette structure afin d'atteindre une égalité parfaite (Rochedy, 2021a). Le Raptor considère d'ailleurs que ce discours n'a pour seul objectif que de leur permettre de construire un argumentaire d'oppression (Ouslimani, 2020). Julien Rochedy consacre le premier chapitre de son ouvrage *L'amour et la guerre* à déconstruire l'argumentaire constructiviste en se basant sur des réalités scientifiques. Il se considère comme un défenseur de la nature, et notamment de la nature humaine qui est en nous. Il ajoute qu'à l'ère des préoccupations écologiques, sa volonté de protéger de la nature humaine devrait être totalement acceptée (Rochedy, 2021a). Selon lui, notre époque cherche à croire que nous sommes sortis de l'Histoire, de la sélection naturelle et de la compétitivité sexuelle. On irait même jusqu'à se déraciner complètement de notre état de nature pour être des individus abstraits auto construits (Rochedy, 2020a).

Ils soutiennent également que cette indifférenciation progressive des sexes contribue à la destruction de leur complémentarité et, par conséquent, crée une guerre des sexes (Rochedy, 2019). À ce propos, Julien Rochedy affirme que les masculinistes et les féministes œuvrent dans le même sens : ils encouragent l'indifférenciation progressive des sexes et perpétuent une guerre interminable. Selon lui, les deux camps se fondent sur une vision fantasmée et dépassée

du patriarcat, que ce soit pour l'adorer ou le détester. Dans tous les cas, ces deux groupes contribuent à l'éloignement des sexes et à la destruction de leur complémentarité (*Ibidem*). Julien Rochedy défend la complémentarité des sexes, contrairement au discours dominant qui valoriserait leur antagonisme. Il estime que les hommes et les femmes sont égaux en droits, ce qui constitue un acquis essentiel de la civilisation européenne. Cependant, il soutient qu'il est nécessaire d'embrasser nos différences pour réconcilier les sexes, actuellement en conflit à cause du féminisme (Rochedy, 2020a).

Finalement, il serait indispensable de cesser de penser que les hommes et les femmes sont interchangeables et qu'il est possible de créer un modèle commun sans aucune différence entre eux. Une société équilibrée permettrait aux femmes d'être protégées et aux hommes de se sentir utiles (D'Escufon, 2023c). Dans le discours sur le dualisme des sexes, ce qui compte surtout pour Thaïs D'Escufon, c'est la défense de notre identité et de notre culture. Elle s'inscrit alors toujours dans une perspective traditionaliste : elle souhaite préserver notre civilisation en protégeant une cohabitation harmonieuse entre des hommes héroïques et une féminité apaisée et assumée. Elle défend ce qu'elle nomme le patriarcat européen. Pour elle, les hommes doivent être des leaders, mais non des tyrans, et notre culture européenne doit être protégée. Thaïs D'Escufon prône une virilité assumée pour les patriarches européens, plutôt que de la soustraire à des populations étrangères. Ces patriarches doivent fournir les ressources économiques par leur travail, guider la famille par leurs décisions, et s'impliquer dans la vie de leurs enfants sans jouer le rôle de la mère. Bien qu'ils soient à l'écoute de leur épouse, ils doivent assumer le rôle de décideur. Elle plaide pour la réinstauration et la valorisation du « bon père de famille » (D'Escufon, 2023c). Son discours s'apparente alors plutôt à une forme de hiérarchisation entre les sexes plutôt qu'une complémentarité, tant elle insiste sur l'importance de l'homme comme décideur pour la vie du foyer et de son épouse. Peut-être pouvons-nous alors considérer que l'hypothèse de Juliette Grange évoquée précédemment qui consiste à dire que l'argumentaire de la complémentarité des sexes serait utilisé dans la seule volonté de rendre leur discours socialement acceptable prend tout son sens (Grange, 2024, p. 92).

2.3 Mouvement mené par la droite conservatrice au nom de valeurs traditionnelles

Selon Susan Faludi, les revanches réactionnaires passées ont été menées par des mouvements de droite afin de protéger les valeurs traditionnelles de nos sociétés (Faludi, 1991, p.343). Pour cette raison, nous avons passé en revue dans la section théorique les arguments décliniste,

traditionaliste et réactionnaire qui composaient le discours masculiniste. Dans cette même logique, nous allons voir comment ces arguments composent le discours de nos cas d'étude.

2.3.1 Déclinisme et traditionalisme

a) Dichotomie entre un passé viril et un présent efféminé

Thaïs D'Escufon incarne le discours traditionaliste et décliniste le plus marqué parmi nos cas d'étude. L'intégralité de son discours antiféministe s'inscrit dans une vision plus globale de la société, qu'elle perçoit en déclin et qu'elle souhaite voir renouer avec une civilisation traditionnelle. Elle utilise divers procédés pour faire référence à un passé glorieux.

Premièrement, elle fait référence fréquemment la Grèce antique. Elle cite notamment la comédie d'Aristophane, "Lysistrata", pour illustrer comment le désir doit être utilisé comme arme de paix (D'Escufon, 2022a). Elle considère que les humains sont des êtres de culture : la biologie nous donnerait des capacités et des limites, mais ce serait la culture qui donnerait un sens à notre existence à travers les traditions et les coutumes. Elle aspire à ce que nous prenions pour modèle "L'Iliade" d'Homère, Achille ou encore Hercule, en tant que héros structurants de notre culture (D'Escufon, 2022b). Elle revient également sur le sort d'Ulysse, qui aurait souffert pendant vingt ans pour retrouver sa famille et son trône (D'Escufon, 2023c). Johann Chapoutot, dans son ouvrage *Le National-socialisme et l'Antiquité* nous éclaire sur le fait que la Grèce antique n'est jamais oubliée, elle est le supplément d'âme que nous souhaiterions donner à notre passé, pour la noblesse du profil grec, le sublime de la philosophie et son esthétisme (Chapoutot, 2008, p.1). Il insiste sur le fait que l'instrumentalisation de l'histoire, particulièrement la référence antique, est un phénomène fréquent, surtout « chez des régimes totalitaires désireux de mieux ancrer dans la profondeur d'une normalité historique l'objet politique inconnu qu'ils promeuvent » (*Ibidem*, p.2). Il note en effet que dans l'idéologie raciste, et ainsi exclusiviste, l'idéologie se confond avec la généalogique, la quête de l'origine étant primordiale. On idéalise un âge d'or de l'Antiquité duquel on descendrait, alors que nos ennemis descendraient d'un passé barbare (*Ibidem*, 2008, p.3). Cette méthode a été relevée dans notre section sur les techniques masculinistes. En effet, une des méthodes couramment employées est de faire référence aux sociétés passées, et notamment au monde antique (Devreux, 2012, p.15).

Deuxièmement, Thaïs D'Escufon et Julien Rochedy font de nombreuses références au concept de civilisation (D'Escufon, 2022a ; D'Escufon, 2023c ; Rochedy, 2020a ; Rochedy, 2020b). Dans les vidéos de Thaïs D'Escufon, elle utilise un champ lexical décliniste : conservation,

préservation, peur du déclin et renaissance (D'Escufon, 2022a ; D'Escufon, 2023c). Par exemple, elle considère la révolution sexuelle comme désastreuse pour notre civilisation. Elle affirme que les féministes, en brouillant les normes relationnelles et sexuelles, menacent la reproduction et, par conséquent, la survie de l'espèce humaine et de l'Occident (D'Escufon, 2022a).

Troisièmement, l'ensemble de son argumentaire repose sur un passé idéalisé et un présent diabolisé. Elle insiste souvent sur l'importance de restaurer les lois, traditions et coutumes d'antan. En ce qui concerne le concept d'hypergamie, elle souligne son souhait de réinstaurer le mariage traditionnel : monogame à vie et hétérosexuel. Elle souligne que son obsession est la renaissance de notre civilisation, et c'est pour cette raison que son combat reste avant tout identitaire (D'Escufon, 2023b). En défendant la complémentarité des sexes, elle vise avant tout à préserver notre civilisation européenne et à ne pas sous-traiter la virilité, un élément indispensable de la masculinité, à des civilisations extraeuropéennes. Elle estime que les hommes européens se sont tellement féminisés qu'ils ne peuvent plus incarner la virilité. En revanche, les hommes non européens n'ont pas été influencés par le féminisme occidental, ce qui leur permet de rester virils (D'Escufon, 2023c). En présentant cette dichotomie

b) Dichotomie entre un passé oppressant et un présent libéré

À l'inverse de la dichotomie d'un passé viril et d'un présent efféminé, Julien Rochedy accuse les féministes et les progressistes en général d'avoir une lecture anhistorique de l'Histoire, entre un passé d'oppression et un présent de libération. Il souligne très souvent la méconnaissance absolue de l'histoire des féministes, débattre avec elles se résumerait d'ailleurs à leur faire un cours d'histoire (Rochedy, 2020b).

Elles percevraient le passé comme un bloc monolithique représentant le mal absolu, où les femmes sont systématiquement présentées comme des victimes malheureuses, opprimées par des hommes méchants et cruels ayant érigé une société patriarcale pour maintenir leur domination illégitime. En opposition à ce passé perçu comme horrible se dresse un présent peuplé de femmes combattantes, libérées et émancipées des maux passés, créant ainsi une dichotomie entre un passé d'horreur et un présent heureux. Il s'agit là d'une vanité postmoderne qui se nourrit des simplifications de l'histoire (*Ibidem*).

C'est d'ailleurs la critique principale qu'il fait du féminisme idéologique, et qui revient régulièrement, ce serait un « système de pensée qui fait croire en la possibilité de résoudre tous

les problèmes et de nous faire accéder à un paradis merveilleux d'égalité parfaite si on suit doctement ses préceptes fait essentiellement de guerre à mort à notre passé, à la nature, à la biologie et à nos traditions » (Rochedy, 2021a).

Il affirme même que le post-féminisme⁵ serait un discours misogyne, car il placerait les femmes dans une position de soumission, les excluant ainsi de la construction de notre civilisation. Il tente de renverser ce discours, se posant comme le grand défenseur des femmes en mettant en avant le nombre de femmes ayant joué un rôle important dans l'histoire et accompli de grandes choses dans des domaines tels que l'art, le théâtre et la politique, plutôt que de les dépeindre comme des soumises et des victimes éternelles (Rochedy, 2020b).

c) Crise de la masculinité

Comme nous l'avons constaté dans notre section théorique, le discours sur la crise de la masculinité est un élément central des croyances masculinistes. Ce thème est également structurant dans les discours de Thaïs D'Escufon et de Julien Rochedy.

Ce discours s'inscrit dans une vision décliniste de la société. Ils argumentent que nous serions passés d'un idéal d'homme viril à un homme déconstruit, en totale perte de repères. Julien Rochedy, lorsqu'il aborde le sujet de la crise de la masculinité, affirme que l'image de l'homme viril est passée d'un idéal à une réalité moquée. Il soutient qu'une révolution anthropologique survenue en à peine trente ans a totalement transformé notre perception de la masculinité (Rochedy, 2019). Thaïs D'Escufon adopte une logique similaire, soulignant que notre civilisation souffre de la disparition des modèles masculins classiques dans son inconscient collectif, dont les hommes seraient victimes (D'Escufon, 2022a). Selon elle, l'homme traditionnel a été supplanté par des « hommes soja »⁶ (*Ibidem*), remplaçant des figures telles qu'Homère ou Alain Delon par des personnalités comme Caroline de Haas et Yann Barthès (D'ESCUFON, 2022b). En écoutant leur discours, nous établissons trois causes de la crise de la masculinité.

⁵ La distinction entre féminisme et post-féminisme telle que définie par Julien Rochedy est présentée dans la section 2.4 "Irrévocabilité du féminisme".

⁶ De l'anglais *Soy Boy*, l'homme soja serait un homme qui manque de toutes les qualités masculines requises pour être viril, notamment à cause d'une consommation excessive de produits émasculateurs, comme les substituts de viande animale (Hosie, 2020).

Premièrement, ils s'accordent tous deux sur la cause principale du déclinisme masculin, à savoir l'absence d'école de formation à la masculinité pour les hommes (Rochedy, 2019). Thaïs D'Escufon argumente d'ailleurs que les Incels seraient des garçons qui n'auraient jamais appris à devenir des hommes, car ils auraient manqué de référence masculine positive et forte (D'Escufon, 2022b). Julien Rochedy explique que dans le passé, l'éducation à la masculinité commençait à la maison, avec un père sévère et viril. Elle se poursuivait à l'école, avec un rapport vertical entre le maître et l'élève. Cette éducation se poursuivait également à l'église, sous l'obédience patriarcale. Finalement, cette éducation se terminait par le passage à l'armée, où les hommes apprenaient le sens du collectif et à devenir des guerriers. Présentement, l'homme ne poursuit plus aucune école de formation pour faire de lui un homme : de moins en moins de famille traditionnelle, l'école s'est adoucie, car féminisée, les églises ont perdu de leur puissance et il n'existe plus de service militaire. L'homme ne serait plus qu'un humain, loin de ses critères masculins (Rochedy, 2019). Thaïs D'Escufon abonde dans son sens, et milite d'ailleurs pour que chaque sexe puisse bénéficier de sanctuaires non mixtes au sein desquels ils pourraient apprendre à devenir l'archétype de leur sexe, que ce soit dans le milieu scolaire, sportif, religieux, etc. (D'Escufon, 2022a).

Deuxièmement, Thaïs D'Escufon revient sur le rôle du féminisme dans la crise de la masculinité. Elle affirme que les féministes mènent une guerre sans répit contre toute forme de virilité pour détruire la masculinité en général. Elle rappelle les qualités que les hommes devraient avoir et dont ils ont été privés par le féminisme : bâtisseurs, protecteurs et transgresseurs (*Ibidem*).

Après avoir présenté le concept de la crise de la masculinité, nous avons abordé la critique faite par Francis Dupuis-Déri qui consistait à dire que si la crise de la masculinité structure le rapport à la masculinité en transcendant les époques, alors il s'agit peut-être plutôt d'un élément de discours plutôt qu'une crise en soit (Dupuis-Déri, 2018, p.60). Julien Rochedy revient sur cet argumentaire, et avance que la masculinité est bien en crise et n'est pas un élément de discours, car en effet, le masculin est par nature inquiet et fragile. La masculinité ne serait pas une réalité biologique, mais bien un idéal à atteindre, ce qui expliquerait que les hommes s'inquiètent de la voir menacée.

d) Féminisation de la société

Dans notre section théorique, nous avons identifié deux éléments essentiels dans la féminisation de notre société : la supériorité apparente des valeurs féminines et la féminisation des métiers. Thaïs D'Escufon et Julien Rochedy abordent tous deux cette problématique.

Tout d'abord, Thaïs D'Escufon critique la supposée supériorité morale des valeurs féminines. Selon elle, ces valeurs sont devenues le nouveau référentiel éthique, car elles sont perçues comme supérieures et donc plus moralement désirables. Par conséquent, les hommes et leurs attributs sont désormais considérés comme suspects et toxiques. Elle s'inquiète de cette volonté de féminiser les hommes à tout prix (D'Escufon, 2023a).

Julien Rochedy, quant à lui, s'inquiète de la disparition de la répartition genrée des tâches et de la possibilité pour les hommes et les femmes d'avoir les mêmes perspectives de carrière. Avec l'arrivée des technologies modernes, les métiers sont devenus moins pénibles, entraînant ainsi la féminisation d'une majorité de professions autrefois prestigieuses. L'homme aurait donc perdu son rôle de pourvoyeur au sein du foyer et le prestige qui l'accompagne (Rochedy, 2019). Il s'inquiète également de la problématique de l'hyper féminisation des instituteurs et ainsi l'adoucissement des pratiques. L'école ne serait plus assez verticale, et ne permettrait pas d'éducation à la masculinité pour les jeunes garçons (*Ibidem*).

Nous remarquons ainsi que le discours de Julien Rochedy comme celui de Thaïs D'Escufon s'inscrivent particulièrement bien dans les éléments théoriques que nous avons mis en avant dans la section théorique. En effet, ils s'inquiètent de la féminisation des métiers et du fait que les valeurs féminines sont devenues le nouveau référentiel de valeurs.

2.3.2 La méritocratie

En plus des visions traditionalistes et déclinistes, il nous a semblé essentiel d'aborder la question de la méritocratie. En effet, bien que cette façon de penser n'ait pas été relevée dans notre section théorique, elle s'est montrée structurante dans la pensée de nos cas d'étude, et précisément celle du Raptor. Dans notre logique abductive, il nous est apparu primordial d'aborder cette question.

Le concept de méritocratie consiste en l'idée que les vainqueurs mériteraient leur succès, alors que les vaincus seraient les principaux responsables de leur échec. Cette vision des choses met l'individu au centre de sa réussite, en effaçant tous les rapports de pouvoir et de domination qui

pourraient venir impacter positivement ou négativement la réussite d'un individu. Dans cette logique, la conception méritocratique reviendrait à défendre l'inégalité qui serait naturelle et irait même jusqu'à la légitimer (Dubet, 2022, p.181). Étant donné la conceptualisation du clivage gauche/droite de Norberto Bobbio, nous pouvons assumer que le concept méritocratique s'inscrit dans la pensée de droite, étant donné sa défense des inégalités qui seraient naturelles et qui ne devraient pas être modifiées (Bobbio, 1996).

Le Raptor est sans doute le plus méritocrate des trois, comme en témoigne le discours latent dans l'ensemble de ses vidéos. Il insiste sur les notions d'individu, de travail et de mérite, qu'il place au centre de sa pensée. Par exemple, il est convaincu que l'égalité entre les hommes et les femmes est une réalité et que toute différence apparente entre un homme et une femme résulte uniquement des capacités individuelles. Il considère que « les timbrées féministes » nient la notion d'individu et croient que le monde est organisé uniquement en termes de rapports hommes/femmes (Ouslimani, 2019a ; Ouslimani, 2019c).

Nous avons souligné précédemment, dans notre section sur le dualisme des sexes, que Le Raptor rejette le principe constructiviste féministe des rapports entre les sexes. En effet, il critique fortement le principe de construction sociale, affirmant que celle-ci n'existe pas et que la réussite est uniquement le résultat du travail et de la persévérance. Il souhaite ainsi effacer tous les rapports de domination ou de reproduction sociale pour ne laisser place qu'aux valeurs méritocratiques (*Ibidem*).

Il considère, par exemple, l'instauration de quotas (parité forcée, discrimination positive) comme parfaitement inégalitaire et injuste, car cela reviendrait à discriminer les hommes (Ouslimani, 2019c) et à remplacer une catégorie sociale discriminée par une autre (Ouslimani, 2019a). Il estime également que cette logique est profondément ancrée dans le système français. Par exemple, il affirme qu'à l'école, les étudiantes commenceraient forcément les examens avec la moyenne (*Ibidem*). Dans le milieu professionnel, le recrutement basé sur l'appartenance à une catégorie sociale remplacerait le recrutement basé sur la compétence du travailleur. Il considère même que cette approche serait méprisante pour les femmes, qui ne seraient pas embauchées pour leurs capacités, mais simplement parce qu'elles sont des femmes (*Ibidem*).

Lorsque le Raptor questionne les résultats inégaux qui existent entre les filles et les garçons dans l'enseignement scolaire et notamment la « surreprésentativité féminine dans les mentions très bien » (Ouslimani, 2020), il n'a pas la même approche que celle des mouvements

masculinistes classiques. Selon lui, il ne s'agirait pas des difficultés que les garçons éprouvent dans l'enseignement secondaire, mais bien de la facilité déconcertante que serait le bac. Pour preuve, il évoque dans sa vidéo un taux de réussite avoisinant les 98% dans le général (*Ibidem*). Il poursuit son argumentaire en expliquant que les filles ne réussissent pas le bac⁷ grâce à leur intelligence, car sinon comment expliquer leur disparition dans les meilleures écoles supérieures en filière scientifique ? Selon lui, les concours préparatoires demanderaient plus d'effort que simplement « recracher de la matière apprise par cœur (...) sur des fiches bristol de mijaurées avec les mots clés du cours en étant persuadée d'être intelligente, alors qu'il est tout bonnement honteux de mettre autant d'efforts pour apprendre des choses aussi rudimentaires » (*Ibidem*).

Dans une moindre mesure, Julien Rochedy et Thaïs D'Escufon intègrent un argument méritocratique à leur vision de la masculinité. En effet, Julien Rochedy avance qu'être un homme viril se mérite et est le fruit d'un travail acharné (Rochedy, 2019). Dans la même logique, bien qu'elle considère que le féminisme est nuisible pour les relations hommes/femmes, Thaïs D'Escufon soutient que, lorsque les hommes sont repoussés, ils doivent en chercher la cause et ne pas s'enfermer dans une prophétie autoréalisatrice. Elle propose une allégorie médiévale : « Celui qui gagne le cœur de la princesse c'est le preux chevalier et non le bandit alcoolique de la taverne ». Elle invite ainsi à travailler sur soi et à ne pas sombrer dans le ressentiment et les lamentations (D'Escufon, 2022b ; D'Escufon, 2023b).

2.3.3 L'intersectionnalité des haines

Comme Christine Bard l'a théorisé, le concept d'intersectionnalité des haines cherche à mettre en avant un principe simple : les discours antiféminismes s'accompagnent généralement d'autres discours haineux (Bard, 2019, p.22). Dans les discours de nos cas d'étude nous remarquons plusieurs discours de haine qui viennent s'entremêler à leur rhétorique antiféministe.

a) Homophobie

Dans le discours du Raptor, on observe une place notable pour l'homophobie. Comme expliqué dans la section sur ses pratiques, il utilise fréquemment des *memes* ou des vidéos courtes sorties

⁷ Le Bac signifie l'épreuve du Baccalauréat en France, ce qui est équivalent au CESS en Belgique.

de leur contexte. En plus d'une vidéo qui scande « la place de la femme, c'est à la cuisine », il inclut plusieurs fois une vidéo de Pascal Praud énumérant une série d'insultes homophobes tels que "enculé, tapette, tarlouse" (Ouslimani, 2020).

Julien Rochedy, quant à lui, insiste sur l'importance de la différenciation entre les sexes, un argumentaire déjà abordé au sein de la section dédiée. En soulignant que les différences entre les hommes et les femmes sont précisément ce qui les rend désirables l'un pour l'autre, il semble implicitement remettre en question la légitimité des relations amoureuses des personnes de même sexe (Rochedy, 2021a).

b) Grossophobie

Dans l'une de ces vidéos, Le Raptor consacre une section à critiquer une vidéo Konbini dans laquelle une jeune adulte prénommée Lucie présente le journal intime qu'elle tenait quand elle avait 14 ans. Dans cette vidéo, elle souligne les questions qu'elle se posait sur sa sexualité à l'époque, ce qui lui vaut un torrent d'insultes de la part du Raptor. Elle poursuit en expliquant qu'à 14 ans déjà, elle faisait un régime pour être séduisante l'été à la plage. Elle explique à quel point ce régime a été malsain et conditionné par la société. Le Raptor n'hésite pas à réagir à cette vidéo avec un argumentaire particulièrement grossophobe : « Elle peut s'inventer toutes les raisons du monde, mais n'oblige pas les gens à dire qu'être gras et flasque c'est attirant » (Ouslimani, 2020).

c) Transphobie

Thaïs D'Escufon ne dissimule pas son hostilité envers les personnes transgenres. Elle considère que les féministes contemporaines tombent dans la folie en défendant les « transsexuels qui seraient des malades mentaux qui se mutilent pour ressembler à des femmes » (D'Escufon, 2022a). Selon elle, ces féministes soutiennent ainsi l'idée que des hommes puissent se changer dans des vestiaires féminins et même concourir dans des catégories sportives féminines, ce qu'elle juge complètement délirant (D'Escufon, 2022a).

d) Suprématisme blanc

Thaïs D'Escufon quant à elle ne cache pas son aversion pour l'immigration, qui viendrait menacer notre civilisation occidentale. Lorsqu'elle parle des questions d'agressions sexuelles, elle ne l'inscrit pas dans un rapport de force entre des sexes, mais bien entre des civilisations. Les responsables d'agressions sexuelles seraient systématiquement des personnes issues de

l'immigration (D'Escufon, 2022a). Elle considère son aversion pour l'immigration comme naturelle : « l'hypergamie est de toute façon une donnée psychologique et biologique, c'est comme l'ethnocentrisme, ou le fait d'être plus généreux avec sa famille qu'avec les étrangers. C'est comme ça et ce sera toujours comme ça » (D'Escufon, 2023b).

En outre, elle exprime à plusieurs reprises son inquiétude quant à l'essor de l'islam radical en France. Elle questionne la volonté de permettre de « voiler tout ce qui bouge et interdire aux femmes de sortir et même forcer l'excision des gamines » (D'Escufon, 2023c). Certains partisans du masculinisme se féliciteraient de l'afflux de populations immigrées en France, envisageant qu'elles apportent davantage de virilité. Thaïs D'Escufon évoque un « Pacte avec le diable » (D'ESCUFON, 2023c) face à cette perspective, arguant que cela n'a aucun intérêt « d'interdire le divorce si c'est pour vivre au Pakistan » (*Ibidem*). Dans son engagement, la préservation de notre civilisation prime avant tout, et elle considère qu'une alliance avec les immigrés constituerait une impasse (*Ibidem*).

2.3.4 La haine de la gauche et des médias *mainstream* : élément fédérateur de la Fachosphère

Nous remarquons chez nos cas d'étude une ressemblance avec les deux éléments soulignés qui unissent la Fachosphère : une haine de la presse *mainstream* et de la gauche bienpensante.

a) Haine des médias *mainstream*

Le Raptor souligne sa haine des médias traditionnels au sein desquels il faudrait être féministe, *social justice warrior* (guerrier de la justice sociale, présentement appelé aussi les *wokes* : éveillés) et politiquement correcte pour être recruté. Il considère ses vidéos comme un contre-pouvoir, il déclare même vouloir faire une chasse aux sorcières contre les politiquement corrects à tout prix (Ouslimani, 2019a). Julien Rochedy s'inscrit dans cette même dynamique. Il considère aussi être boycotté par les médias *mainstream* (Rochedy, s.d.). Il cite l'exemple de France 2 qui avait voulu réaliser une séquence sur le masculinisme en l'interrogeant. Après l'avoir interviewé, la production se serait rendu compte que Julien Rochedy est une personne nuancée, intelligente et très mesurée. Il n'aurait donc pas été assez extrême, ce qui lui aurait valu la non-publication de ces images. Il considère que les médias veulent toujours présenter une caricature de lui, et ne pas réellement l'écouter et lui donner la parole (Rochedy, 2019).

b) Haine de la gauche et de l'État providence

En plus d'une haine envers la presse *mainstream*, Julien Rochedy nourrit également un important ressentiment contre le gauchisme qu'il qualifie d'ailleurs de « maladie mentale qui mêle naïveté absolue, autisme draconien et égocentrisme radical où on adore, par narcissisme, se contempler dans sa vertu ostentatoire » (Rochedy, 2019). Le Raptor s'inscrit dans cette même vision des choses, et considère que les personnes de gauche refusent de devenir des adultes, ce qui se manifesterait notamment par un culte voué à l'État providence, qui servirait en fait de parent de substitution (Ouslimani, 2021). Thaïs D'Escufon considère que l'État actuel ne remplace pas que le parent, mais bien l'homme en général : « L'État actuel remplace l'homme par un État-providence tentaculaire qui donne de l'argent et des droits, mais qui n'attend rien en retour. Pas besoin d'un mari, il y a la CAF ! » (D'Escufon, 2023b). Le Raptor est un fervent défenseur de l'État minimal et est très critique du système français d'imposition, les impôts seraient le vol de travailleurs honnêtes pour les redistribuer à des criminels.

Ils comparent le système français actuel au communisme. Le Raptor considère que la France « a été prise d'assaut par des marxistes laxistes » et que le système s'apparente à du « socialisme maladif » ou encore de la « soviétisation imposée » (Ouslimani, 2021). Le féminisme serait d'ailleurs une dérive du marxisme culturel qui voit tout au travers du prisme du rapport entre un oppresseur et un opprimé, niant ainsi la notion d'individu (Ouslimani, 2019a). Julien Rochedy tombe d'accord, et compare le féminisme idéologique à du « marxisme bâtardisé », car cette façon de penser est mortelle, imposée et négative avec la promesse d'un avenir radieux qui en réalité ne se réalise jamais (Rochedy, 2021a). Le post-féminisme serait d'ailleurs devenu institutionnel et obligatoire, et les post féministes pointeraient du doigt à tout prix le grand méchant mâle blanc pour continuer à recevoir des subventions étatiques (Rochedy, 2019). Elles se focaliseraient sur un patriarcat fantasmé qui n'existe plus pour détourner l'attention des vraies oppressions, à savoir celui d'un État socialiste (Rochedy, 2020a).

Finalement, ce qui semble essentiel à retenir dans cette section, c'est qu'ils défendent le fait que le féminisme serait hégémonique, voir même institutionnel et obligatoire, et qu'ils nageraient à contre-courant. Ils seraient les lanceurs d'alerte, les marginaux, les outsiders d'une façon de penser dominante (Ouslimani, 2019a ; Rochedy, 2019).

2.4 Réussite irrévocable du féminisme

Comme nous l'avons souligné dans la section théorique, Diane Lamoureux distingue les anciennes féministes, qui serait mesurées et réalistes, des nouvelles féministes, accusées de

vouloir mener une guerre des sexes (Lamoureux, 2019, p.58-60). Le Raptor tout comme Julien Rochedy s'inscrivent dans cette dynamique, établissant une distinction entre les bonnes féministes (celles qui se battaient pour de bonnes raisons : le droit de vote ou la liberté de travailler) et les mauvaises féministes (les *social justice warrior*, avec des cheveux bleus seins nus dans des églises), celles qu'ils nomment respectivement les « féministes 2.0 » (Ouslimani, 2019a) ou les « post féministes » (Rochedy, 2019). Le Raptor les qualifie d'« adolescentes mentales éternelles », « qui s'éduquent au *white privilege* devant Netflix » (Ouslimani, 2020), qui sont des « folles à lier » ou encore qui seraient la « nouvelle police de la pensée » (Ouslimani, 2019a). Nous relevons trois éléments de discours qui critiquent ces nouvelles féministes.

Tout d'abord, elles nieraient l'égalité parfaite de droit et de traitement qui existe entre les sexes (Ouslimani, 2019a ; Rochedy, 2019). En effet, elles mystifieraient le concept de patriarcat pour avoir une raison de se sentir opprimées. Elles croiraient tellement avec dogmatisme que le patriarcat est le responsable de tous leurs maux que Le Raptor va jusqu'à qualifier cette croyance de divine (Ouslimani, 2019a ; Ouslimani, 2019c). Julien Rochedy soutient même que les femmes ont été les grandes gagnantes du système patriarcal, car celui-ci leur a permis une protection absolue (Rochedy, 2021b).

De plus, elles verraient tout comme des constructions sociales et non pas comme des réalités biologiques (Ouslimani, 2019a). En effet, elles auraient une vision erronée de la réalité qui leur ferait voir la vie par le prisme du constructivisme. Selon Julien Rochedy, cette vision des choses ne serait pas neuve, car elle existerait depuis Mai 68. Cependant jusque-là, elle était contrebalancée par une vision traditionnelle à la française. Mais depuis 2018 et le mouvement #BalanceTonPorc, elle serait devenue la façon dominante de penser. Il argue que, contrairement au féminisme 1.0 qui était crucial pour la libération des femmes, le post-féminisme ou féminisme du *gender* cherche à révolutionner les codes culturels genrés plutôt qu'à améliorer la condition des femmes (Rochedy, 2019).

Finalement, Le Raptor considère que le thème de la sexualité dans l'*empowerment* féminin des féministes 2.0 est tellement récurrent qu'il en vient à se poser des questions sur leurs capacités cognitives à parler d'autre chose « que de vagin et de clitoris » (Ouslimani, 2020). Thaïs D'Escufon rejoint Le Raptor à ce sujet, tant elle trouve ridicule que les nouvelles féministes soient fières de « parler de leur vagin devant des milliers de personnes » (D'Escufon, 2022a).

Thaïs D'Escufon, quant à elle, effectue également une distinction entre les anciennes féministes et les féministes contemporaines, non pas pour en faire l'apologie des premières, mais pour en critiquer les deux. Elle considère que les anciennes féministes cherchaient à tout prix à se rapprocher de ce qu'est un homme en dénigrant les valeurs féminines qu'elles considéraient comme dégradantes. Elles refusaient de vivre avec un homme et d'être mères, ce qui les faisait sombrer dans la dépression et l'hystérie. Les féministes contemporaines seraient encore pires : elles tomberaient dans la folie en défendant les transsexuels et chercheraient à tout prix à s'enlaidir pour montrer qu'elles sont libres du patriarcat. Finalement, être féministe, ce serait vandaliser des pubs, car les mannequins dessus sont trop belles et il serait donc nécessaire de les remplacer par des grosses, d'interdire Miss France ou de la remplacer par une transgenre. Elle considère que le nouveau féminisme, c'est toujours plus de laideur, de médiocrité ou d'obscénité alors qu'à droite, ils ont le goût de la beauté et de l'excellence (D'Escufon, 2022a).

Finalement, nous remarquons que les trois youtubeurs s'inscrivent particulièrement bien dans cette section, au-delà de ce que nous imaginions. En effet, en élaborant notre section théorique, nous avons relevé la dichotomie qui existait entre les anciennes et les nouvelles féministes dans la rhétorique antiféministe et masculiniste. Cependant, cet élément de discours s'est montré particulièrement structurant et récurrent dans le discours de ces trois influenceurs, bien au-delà de ce que nous avons relevé dans nos recherches théoriques.

Conclusion

Lors de ce travail de recherche, nous avons eu l'occasion de soulever toute une série d'interrogations dans l'objectif de pouvoir apporter la réponse la plus nuancée possible à notre question de recherche, qui était la suivante : « Dans un contexte post #MeToo, les youtubeurs français d'extrême droite sont-ils les acteurs d'un *Backlash* antiféministe et masculiniste ? ». Pour répondre à cette question, deux hypothèses ont servi de colonne vertébrale à notre travail, il est donc temps de vérifier dans quelle mesure nous pouvons les confirmer ou les infirmer, totalement ou partiellement.

Tout d'abord, notre première hypothèse cherchait à vérifier si trois youtubeurs français d'extrême droite (Julien Rochedy, Thaïs d'Escufon et le Raptor), pouvaient être considérés comme antiféministes et masculinistes. Pour ce faire, après avoir défini ces concepts et produit une synthèse des revendications antiféministes et masculinistes dans la section théorique, nous avons analysé leurs discours dans l'objectif de déterminer s'ils s'inscrivent dans la même logique que les mouvements antiféministes et masculinistes, ou si au contraire, ils s'en distancient. Notre analyse s'est construite autour de quatre axes, que nous allons repasser brièvement en revue.

La remise en question de l'autonomie sexuelle des femmes. Comme nous l'avions relevé dans notre section théorique, l'autonomie sexuelle des femmes au détriment de celle des hommes nous a semblé être structurante dans les revendications antiféministes et masculinistes. En effet, ces derniers soulignent régulièrement que les féministes ont remis en question les normes sexuelles traditionnelles, ce qui perturberait les règles de la séduction, plongeant ainsi les hommes dans une importante crise du désir. Nous avons relevé à quel point cette problématique est centrale chez les trois influenceurs. En effet, ils abordent chacun le concept de la crise du désir, et de l'incapacité des hommes à draguer à cause de la guerre des sexes menée injustement par les femmes.

La théorie du dualisme des sexes. Nous avons mis en lumière dans notre section théorique l'importance qu'occupe cette théorie dans les discours antiféministes et masculinistes. Les hommes et les femmes sont des êtres indéniablement différents eu égard à leurs réalités biologiques. Ces différences biologiques influeraient sur nos comportements, ainsi considérés comme immuables. Les hommes et les femmes doivent apprendre à s'aimer dans leur complémentarité, et non essayer d'effacer celles-ci dans l'objectif de devenir des êtres déconstruits et identiques. Nous relevons que cette thèse est centrale chez ces trois influenceurs, qui en sont de fervents défenseurs. En effet, ils insistent sur cette réalité scientifique qui ne peut

pas être convertie. Ils n'hésitent pas à partager également leur haine des féministes qui proposeraient un narratif constructiviste erroné en raison de leur ignorance scientifique.

La dynamique réactionnaire. Comme nous pouvions le prévoir, les influenceurs d'extrême droite mobilisent un argumentaire réactionnaire au sein de leurs discours antiféministes et masculinistes. Ils font appel à la dichotomie entre un passé idéalisé et un présent diabolisé, celui du déclin de la masculinité. Ce rapport à un passé fantasmé s'incarne notamment dans l'utilisation récurrente du concept de civilisation ou dans les références à l'Antiquité. Nous ajoutons cependant une petite nuance pour Le Raptor qui se distingue par la relative absence des tropes déclinistes et traditionalistes au sein de son discours. En effet, le Raptor défend avant tout l'idéologie méritocratique, assez structurante de la pensée de droite. Son idée principale est la suivante : s'il existe des différences entre les hommes et les femmes, elles résident dans leurs capacités en tant qu'individus, mais ne s'inscrivent pas dans une dimension systémique d'inégalités entre les genres. La méritocratie apparaît ainsi comme un discours justifiant les inégalités entre les genres. Les trois influenceurs d'extrême droite se retrouvent cependant tous dans la dynamique d'intersectionnalité des haines, mise en lumière par Christine Bard. En effet, le discours homophobe, transphobe ou suprémaciste blanc est omniprésent au sein de leurs discours antiféministes. De manière presque caricaturale, Thaïs D'Escufon s'inquiète ainsi de l'absence d'une réconciliation entre les hommes et les femmes qui entraînerait un Grand Remplacement de la civilisation française.

L'irrévocabilité du féminisme, qui serait allé trop loin. Dans cette section, nous avons mis en lumière la dichotomie existante entre les anciennes féministes, considérées comme mesurées et réalistes, et les nouvelles féministes, accusées d'être extrêmes. Comme le souligne Blanche Sabbah, autrice de *L'histoire de France au féminin* (2023) sur le plateau de l'émission *Quotidien* : « La bonne féministe, dans la pensée *mainstream*, elle n'existe pas, elle existe qu'au passé. On va louer les discours féministes d'avant, en disant : regardez comme elles, elles faisaient bien (...) Nous on est les hystériques, on est les écoterroristes (...), mais on est toujours trop extrêmes pour le combat qu'on mène au présent. En revanche, on dira que le droit de vote, c'était autre chose quand même (...) C'est autre chose que Simone Veil. Aujourd'hui, comme vous l'avez dit tout à l'heure, tous les politiques se réclament de Simone Veil (...) Même le RN cite Simone Veil, ce qui est assez absurde quand même (...) Et finalement ça illustre assez bien que la bonne féministe, c'est la féministe morte, c'est la féministe qui est au passé, qui est au Panthéon » (Sabbah, 2024).

Au vu de tous ces éléments, la confirmation de notre première hypothèse semble évidente. En effet, nous pensons pouvoir exprimer clairement que ces trois youtubeurs français s'inscrivent dans une dynamique antiféministe et masculiniste. Cependant, nous tenons à souligner que nous avons été surpris de pouvoir y répondre de façon aussi univoque. En effet, même si en désignant cette hypothèse nous prévoyions de relever des éléments de discours antiféministes et masculinistes chez nos trois cas d'étude, nous ne nous attendions certainement pas à ce que ces éléments de discours se retrouvent de manière aussi prégnante et similaire, voire répétitive.

Dans un second temps, une autre hypothèse a été structurante au sein de notre analyse. Nous cherchions à déterminer si ces trois influenceurs pouvaient être considérés comme les acteurs d'un *Backlash*, d'un contrecoup réactionnaire, post-#MeToo. La confirmation de cette hypothèse semble plus délicate. Tout d'abord, nous remarquons que ces trois influenceurs s'inscrivent assez bien dans la dynamique du *Backlash* telle que conceptualisée par Susan Faludi, tant leurs revendications correspondent aux quatre axes qui synthétisent les éléments de discours repris dans les *Backlash*. Nous souhaiterions souligner que les trois influenceurs, à travers leur discours réactionnaire, s'érigent dans une dynamique défensive par rapport à des droits qui auraient été perdus par les hommes. En effet, nous soulignons l'importance de la dichotomie entre les bonnes et les mauvaises féministes, mais aucun des trois ne définit temporellement l'émergence du nouveau féminisme. C'est-à-dire que même s'ils vouent une haine au nouveau féminisme, qui aurait été trop loin, nous sommes incapables de déterminer qui sont ces nouvelles féministes contre lesquelles ils énoncent leurs revendications.

Étant donné l'absence de références aux mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc dans leurs argumentaires, nous nous interrogeons sur le fait de savoir si nous pouvons réellement considérer que le *Backlash*, dont ils seraient les acteurs, s'érige concrètement contre les féministes post-#MeToo. Nous sommes amenés à nous demander si ces trois influenceurs ont en effet attendu #MeToo pour construire un discours antiféministe et masculiniste. Étant donné que leurs chaînes YouTube ont toutes été créées après #MeToo, il serait impossible pour nous de vérifier si l'antiféminisme était déjà une revendication centrale dans leur discours antérieur à #MeToo. L'hypothèse que nous pourrions avancer consisterait à dire qu'avec la polarisation importante qui existe sur les réseaux sociaux, le discours antiféministe a été propulsé à l'avant de la scène dans le même temps que des discours féministes se sont structurés en 2017. Nous considérons ainsi que ces trois influenceurs d'extrême droite n'ont probablement pas attendu #MeToo pour être antiféministes, mais imaginons que la mise à l'agenda de #MeToo sur les réseaux sociaux a été

un élément déclencheur pour que les préoccupations antiféministes s'amplifient dans leurs discours. En effet, dans une plus large mesure, nous pensons pouvoir avancer que le discours antiféministe est structurant chez les youtubeurs d'extrême droite et qu'il ne s'inscrit pas obligatoirement dans une dynamique de *Backlash*. Dans cette mesure, il nous semble pertinent de remettre en question le concept même de *Backlash*, qui présuppose que les hommes aient attendu que les femmes revendiquent des droits pour être antiféministes.

Nous émettons ainsi une critique envers la conceptualisation de Susan Faludi, car elle pourrait donner l'impression que ce sont les femmes qui font l'histoire et qui attaquent l'hégémonie masculine, ces derniers se positionnant comme défenseurs d'un ordre établi. Il est alors primordial de rappeler que le patriarcat n'est pas naturel, il est le résultat de discours, d'actes et de mouvements masculinistes qui ont établi cet ordre au détriment des femmes. Dans ce sens, les influenceurs d'extrême droite perpétuent le mouvement offensif et défensif d'institution et de perpétuation du système patriarcal grâce à leurs discours masculinistes et antiféministes. En somme, comme nous l'avons déjà répété, l'extrême droite actuelle ne s'inscrit pas obligatoirement dans une dynamique de *Backlash*, car elle n'a pas attendu les mouvements féministes pour porter un discours masculiniste et antiféministe.

Finalement, si notre recherche se limite à l'analyse de trois cas d'étude, un potentiel de généralisation semble être envisageable. À travers ce travail, nous espérons pouvoir éclairer sur les ressorts idéologiques et rhétoriques de l'antiféminisme et du masculinisme de l'extrême droite. Tout comme il serait primordial d'étudier les discours racistes de l'extrême droite afin de comprendre que celui-ci ne s'exprime plus toujours avec la même ouverture que par le passé, via des éléments de langages ou locutions xénophobes passibles de condamnations par la justice, il nous semble également indispensable de déconstruire et d'analyser la rhétorique de l'idéologie masculiniste de l'extrême droite pour sortir d'un cadre d'analyse trop explicite qui ne considérerait comme masculiniste ou antiféministe que les appels aux féminicides ou au retour des femmes à la cuisine. Tout comme le discours raciste de l'extrême droite s'est métamorphosé pour paraître respectable, sans que leurs idées ne changent, le discours masculiniste et antiféministe tente de passer sous les radars en prônant le dualisme ou la complémentarité des sexes. Nous espérons cependant que l'analyse présentée dans ce travail a dépassé une image polissée et rappelle que sous ces éléments rhétoriques se cache le fondement idéologique antiféministe de l'extrême droite : son idéologie suprémaciste masculine.

Bibliographie

1. Articles scientifiques

- ARONSON Pamela, « Féministes ou postféministes ? Les jeunes femmes, le féminisme et les rapports de genre », *Politix*, vol. 1, n°109, 2015, pp.135-158.
- BERNHARD Antoine-Frédéric, « Julien Rochedy : “La crise profonde que traverse l’Occident résulte d’une absence totale d’idéal” », *Le Regard Libre*, vol. 70, n° 1, 2021, pp.20-25.
- BERTRAND David, « L’essor du féminisme en ligne: Symptôme de l’émergence d’une quatrième vague féministe ? », *Réseaux*, vol. 2-3, n°208-209, 2018, pp.208-257.
- BOUCHET-VALAT Milan, « Hypergamie et célibat selon le statut social en France depuis 1969. Une convergence entre femmes et hommes ? », *Revue de l’OFCE*, vol.6, n°160, 2018, pp.5-45.
- CATELLIN Sylvie, « L’abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire », *Hermès, La Revue*, vol. 39, n°2, 2004, pp.179-185.
- DEVREUX Anne-Marie et LAMOUREUX Diane, « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles », *Cahiers du genre*, vol. 1, n°52, 2012, pp.7-22.
- DUBET François, « Faut-il se débarrasser du mérite ? », *Critique*, vol. 898, n°3, 2022, pp. 181-191.
- GING Debbie, « Alphas, Betas, and Incels: Theorizing the masculinities of the Manosphere », *Men and Masculinities*, vol. 22, n°4, 2019, pp.638-657.
- GRANGE Juliette, « Le néo-virilisme et les mouvements d’extrême droite », *Cités*, vol. 97, n°1, 2024, pp.91-105.
- GRANNIS Tanguy, « Ces hommes qui détestent les femmes : aux sources du masculinisme », *Revue du crieur*, vol. 1, n°12, 2019, pp.4-21.
- KNIBIEHLER Yvonne, « Le Siècle des féminismes, sous la direction de Eliane GUBIN, Catherine JACQUES, Florence ROCHEFORT, Brigitte STUDER, Françoise THEBAUD, Michelle ZANCARINI-FOURNEL, préface de Michelle PERROT, Paris, Les Éditions de l’Atelier / Éditions Ouvrières, 2004, 463 p. », *Clio. Histoire, femmes et société*, vol. 22, 2005, pp.300-303.
- LE MONNIER DE GOUVILLE, Pauline, « Presomption d’Innocence et Etat de Droit » *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eotvos Nominatae: Sectio Iuridica*, vol. 61, 2022, pp.203-224.

- MANSBRIDGE Jane et SHAMES Shauna, « Vers une théorie du *backlash* : la résistance dynamique et le rôle fondamental du pouvoir », *Recherches féministes*, vol. 25, n°1, 2012, pp.151-162.
- MESANGEAU Julien et MORIN Céline, « La liminalité d'un contre public sur Youtube », *Terminal*, vol. 129, n°1, 2021.
- MONDON Aurélien, « Conceptualiser la République réactionnaire : entre hype populiste, racisme libéral et normalisation du discours d'extrême droite », *Politiques des Cultural Studies*, vol. 17, 2024, pp.1-27.
- MORIN Céline, « Le renouvellement de l'antiféminisme dans la manosphère : idéalisation de la tradition et individualisme masculiniste », *Le temps des médias*, vol. 36, n°1, 2021, pp.172-191.
- MOSCONI Nicole, « Mai 68 : le féminisme de la deuxième vague et l'analyse du sexisme en éducation », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 41, n°3, 2008, pp. 117-140.
- PINGEOT Mazarine, et DE VILLENEUVE Camille, « Existe-t-il une violence spécifique faite aux femmes ? », *Études*, n°1, 2021, pp. 53-68.
- PRANCHERE Jean-Yves, « Le défi réactionnaire », *Académie des sciences morales et politiques*, 2022, pp.1-13.
- RIBIERO Manoel et al., « From Pick-Up Artists to Incels: A Data-Driven Sketch of the Manosphere », *Inconnu*, 2021, pp.1-12.
- WOODWARD Alexandra et al., « Incels: Inside the world of involuntary celibates », *New York university center for global affairs*, 2021, pp. 1-32.

2. Ouvrages

- ALBERTINI Dominique et DOUCET David, *La Fachosphère : comment l'extrême droite remporte la bataille du net*, Paris, Flammarion, 2016, 320p.
- BARD Christine, *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, 481p.
- BIDNEY David, *Theoretical Anthropology*, New York, Schocken Books, 1953, 526p.
- BOBBIO Norberto, *Droite et gauche. Essai sur une distinction politique*, Paris, Seuil, 1996, 160p.
- BRUCKNER Pascal, *La tentation de l'innocence*, Paris, Grasset, 1995, 288p.
- CAMUS Jean-Yves et LEBOURG Nicolas, *Les droites extrêmes en Europe*, Paris, Seuil, 2015, 314p.

- CHAPOUTOT Johann, *Le National-Socialisme et l'Antiquité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008, 544p.
- DUPUIS-DERI Francis, *La crise de la masculinité. Autopsie d'un mythe tenace*, Montréal, Remue-ménage, 2018, 377p.
- FALUDI Susan, *Backlash la guerre froide contre les femmes*, Paris, Des Femmes – Antoinette Fouque, 1991, 746p.
- GARCIA Guy, *The Decline of men*, New York, HarperCollins, 2009, 320p.
- GOURARIER Mélanie, *Alpha mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*, Paris, Seuil, 2017, 240p.
- HILLSTROM COLLIER Laurie, *The #MeToo Movement*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2018, 160p.
- LIPSET Seymour Martin, *The Politics of Unreason: Right Wing Extremism in America*, Chicago, University of Chicago Pr, 1978, 581p.
- MAGLI Ida et ONDORISIO Ginevra, *Matriarcat et/ou pouvoir des femmes ?*, Paris, Des femmes – Antoinette Fouque, 1983, 342p.
- NEHRING Cristina, *L'amour à l'américaine, une nouvelle police des sentiments*, Paris, Premier parallèle, 2015, 96p.
- WHITEHEAD Stephen, *Men and Masculinities: Key Themes and New Directions*, Cambridge, Polity, 2002, 288p.
- WODAK Ruth, *The discourse of politics in action: politics as usual*, Londres, Palgrave MacMillan, 2009, p.268.
- ZEMMOUR Éric, *Le premier sexe*, Paris, J'ai Lu, 2006, 128p.
- ZEMMOUR Éric, *La France n'a pas dit son dernier mot*, Lieu, Rubempré, 2021, 352p.

3. Ouvrages collectifs

- BARD Christine, BLAIS Mélissa et DUPUIS-DERI Francis (dir.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019, 507 p.
- BLAIS Mélissa et DUPUIS-DERI Francis (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec*, Montréal, Remue-ménage, 2015, 317p.
- Collectif et LAMY Rose (dir.), *Moi aussi, MeToo au-delà du hashtag*, Paris, JC Lattès, 2022, 198p.

4. Contribution à un ouvrage collectif

- BARD Christine, « A contre-vagues : introduction », in BARD Christine, BLAIS Mélissa et DUPUIS-DERI Francis (dir.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019, pp.7-49.
- BLAIS Mélissa et DUPUIS-DERI Francis, « Introduction à la nouvelle édition : discours et actions masculinistes » in BLAIS Mélissa et DUPUIS-DERI Francis (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec*, Montréal, Remue-ménage, 2015, pp.11-42.
- DEBRAS François, « Pourquoi étudier le discours » in GRANDJEAN Geoffrey et VLASSIS Antonios (dir.), *Réaliser un travail scientifique, instruments et processus en sciences politiques et sociales*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2023, pp.87-101.
- LABARRE Sarah, « Les féministes, les réseaux sociaux et le masculinisme : guide de survie dans un *no woman's land* » in BLAIS Mélissa et DUPUIS-DERI Francis (dir.), *Le mouvement masculiniste au Québec*, Montréal, Remue-ménage, 2015, pp.163-181.
- LAMOUREUX Diane, « L'antiféminisme comme conservatisme », in BARD Christine, BLAIS Mélissa et DUPUIS-DERI Francis (dir.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019, pp.51-78.
- ORBAN Franck, « Déclin ou Décadence de la France : entre géopolitique et fantasme » in BARSTAD Guri et KNUTSEN Karen, *States of Decadence : On the Aesthetics of Beauty, Decline and Transgression across Time and Space*, Newcastle, Cambridge Scholar Publishing, 2016, pp.
- VROMEN Ariadne, « Qualitative Methods » in LOWNDES Vivien, MARSH David et STOKER Gerry, *Theory and methods in political science*, Londres, Macmillan International Higher Education, 2018, pp.237-253.

5. Articles de presse

- COLOMA Naima, « Vengeance Patriote, le groupuscule d'extrême droite qui prépare ses militants au combat », *StreetPress*, 2020. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.streetpress.com/sujet/1603295168-vengeance-patriote-groupuscule-extreme-droite-militants-combat-arme-neonazi-fachosphere-politique> (consulté le 3 mai 2024).
- COTTAIS Camille, « La masculinité hégémonique en politique et l'exercice d'un leadership patriarcal : exemples de Donald Trump et d'Emmanuel Macron », *Generation for rights around the world*, 2021. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.growthinktank.org/la-masculinite-hegemonique-en-politique-et-lexercice->

- [dun-leadership-patriarcal-exemples-de-donald-trump-et-demmanuel-macron/](#) (consulté le 5 mars 2024).
- FranceInfo, « Six choses à savoir sur Ugo Gil Jimenez, alias Papacito, youtubeur et "influenceur" d'extrême droite », *Franceinfo*, 2021. Disponible à l'adresse suivante : https://www.francetvinfo.fr/politique/six-choses-a-savoir-sur-ugo-gil-jimenez-alias-papacito-youtubeur-et-influenceur-d-extreme-droite_4655517.html (consulté le 6 mai 2024).
 - FranceInfo, « Treize anciens membre de Génération identitaire interpellés, soupçonnés d'avoir reconstitué illégalement un groupe d'ultradroite », *Franceinfo*, 2024. Disponible à l'adresse suivante : https://www.francetvinfo.fr/politique/treize-anciens-membre-de-generation-identitaire-interpelles-soupconnes-d-avoir-reconstitue-illegalement-un-groupe-d-ultradroite_6419767.html (consulté le 3 mai 2024).
 - HOFF SOMMERS Christina, « The Boys at the back », *The New York Times*, 2013, disponible à l'adresse suivante : <https://archive.nytimes.com/opinionator.blogs.nytimes.com/2013/02/02/the-boys-at-the-back/?smid=tw-share> (consulté le 17 avril 2024).
 - HOSIE Rachel, « Soy boy: What does this online insult mean? », *The Independent*, 2020. Disponible à l'adresse suivante : <file:///Users/leabouazza/Zotero/storage/P2LEUK6V/soy-boy-insult-what-is-definition-far-right-men-masculinity-women-a8027816.html> (consulté le 4 avril 2024).
 - JOLY Gaël, « Ultradroite : onze membres du groupuscule "Vengeance patriote" placés en garde à vue », *Franceinfo*, 2022. Disponible à l'adresse suivante : https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/terrorisme/antiterrorisme/ultradroite-onze-membres-du-groupuscule-vengeance-patriote-places-en-garde-a-vue_5145664.html (consulté le 4 mai 2024).
 - Le Parisien avec AFP, « Prison avec sursis pour Thaïs d'Escufon, ex-porte-parole de Génération identitaire », *Le Parisien*, 2021. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.leparisien.fr/politique/prison-avec-sursis-pour-thais-descufon-ex-porte-parole-de-generation-identitaire-09-09-2021-ADESTERNFD7VHVXTZ7NPJ5MDY.php> (consulté le 4 mai 2024).
 - LE BLEVENNEC Nolwenn, « Julien Rochedy, le jeune frontiste qui présente bien », *Le Nouvel Obs*, 2011. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-nos-vies-connectees/20110819.RUE3840/julien-rochedy-le-jeune-frontiste-qui-presente-bien.html> (consulté le 5 mai 2024).

- MSIKA Perla, « Thaïs d’Escufon : génération Moyen-Âge », *Journal Franc-Tireur*, 2023. Disponible à l’adresse suivante : <https://www.franc-tireur.fr/thais-descufon-generation-moyen-age> (consulté le 4 mai 2024).
- PILORGET-REZZOUK Chloé, « Cinq ans de #MeToo : le consentement, une notion en redéfinition », *Libération*, 2022. Disponible à l’adresse suivante : <https://www.liberation.fr/societe/police-justice/cinq-ans-de-metoo-le-consentement-une-notion-en-redefinition> (consulté le 12 avril 2024).
- QUINAULT-MAUPOIL Tristan, « Rochedy a quitté le FN à cause «des petits mecs» qui gravitent «autour de Philippot» », *Le Figaro*, 2015. Disponible à l’adresse suivante : <https://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/06/18/25002-20150618ARTFIG00171-rochedy-a-quitte-le-fn-a-cause-des-petits-mecs-qui-gravitent-autour-de-philippot.php> (consulté le 5 mai 2024).
- ROTMAN Charlotte, « Julien Rochedy, 26 ans, la belle gueule du parti », *Libération*, 2014. Disponible à l’adresse suivante : https://www.liberation.fr/france/2014/06/04/julien-rochedy-26-ans-la-belle-gueule-du-parti_1033661/ (consulté le 5 mai 2024).
- ROY Mario, « Les masculinistes... et les autres », *LaPresse*, 2019. Disponible à l’adresse suivante : https://www.philo5.com/Textes-references/RoyMario_AuMasculin_LaPresse.htm (consulté le 16 avril 2024).
- SAVEROT Paul, « La première confession du “Raptor dissident”, youtubeur le plus influent de la droite 2.0», *Valeurs actuelles*, 2018. Disponible à l’adresse suivante : <https://www.valeursactuelles.com/societe/exclusif-la-premiere-confession-du-raptor-dissident-youtubeur-le-plus-influent-de-la-droite-2-0> (consulté le 3 mai 2024).
- VINCENT Thierry, « Les mascus à la recherche de la virilité perdue », *Blast*, 2024. Disponible à l’adresse suivante : https://www.blast-info.fr/articles/2024/les-mascus-a-la-recherche-de-la-virilite-perdue-a_iCgbMfTyy2BfzWibCJsQ (consulté le 5 mai 2024).

6. Sites internet

- RaptorCoachingPRO, « Programmes d’entraînement et de nutrition personnalisés », site Web officiel de Raptor CoachingPRO, (s.d.). Disponible à l’adresse suivante : <https://raptorcoaching.pro/> (consulté le 5 mai 2024).
- D’ESCUFON Thaïs, « Biographie de Thaïs D’Escufon », Site Web officiel de Thaïs D’Escufon, (s.d.). Disponible à l’adresse suivante : <https://thaisdescufon.com/biographie/> (consulté le 4 mai 2024).

- ROCHEDY Julien, « Biographie de Julien Rochedy », Site Web officiel de Julien Rochedy, (s.d). Disponible à l'adresse suivante : https://www.rochedy.com/biographie/?gad_source=1&gclid=CjwKCAjwr7ayBhAPEiwA6EIGxJFfsfNZL3lpU5JS8nLyAJSCFQ7jZvWFIE2Au99sEgRqVHUDz8rHRoCikIQAvD_BwE (consulté le 3 mai 2024).

7. Vidéos

- D'ESCUFON Thaïs, *Pourquoi je ne suis pas féministe* [Vidéo], YouTube, 2022a. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=ZCtWy8isHm0> (consulté le 2 février). Minutage : 18 minutes 41, Nombre de vues : 351k.
- D'ESCUFON Thaïs, *Pourquoi ces hommes sont condamnés à être malheureux* [Vidéo], YouTube, 2022b. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=RZw9ECMJP8U> (consulté le 5 mars). Minutage : 25 minutes 16, Nombre de vues : 415k.
- D'ESCUFON Thaïs, *Pourquoi les hommes veulent bannir ces femmes de leur vie* [Vidéo], YouTube, 2023a. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=0sKoetRbD-A> (consulté le 8 avril). Minutage : 22 minutes 27, Nombre de vues : 442k.
- D'ESCUFON Thaïs, *Hypergamie : le secret bien gardé des femmes* [Vidéo], YouTube, 2023b. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=l6PcVTHQxQw&t=621s> (consulté le 8 avril). Minutage : 15 minutes 28, Nombre de vues : 481k.
- D'ESCUFON Thaïs, *Progressisme VS Islamisme : Et si on parlait du patriarcat 2.0 ?* [Vidéo], YouTube, 2023c. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=linomdGmZ0A> (consulté le 3 mars). Minutage : 15 minutes 20, Nombre de vues : 126k.
- OUSLIMANI Ismaïl, *Malika LePen : femme de gauche*, [Vidéo], YouTube, 2017. Non disponible, car la vidéo a été supprimée.
- OUSLIMANI Ismaïl, *Féminisme et masculinité toxiques* [Vidéo], YouTube, 2019a. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=q0nqM6KZ71k&t=2s> (consulté le 04 mai). Minutage : 12 minutes 41, Nombre de vues : 1,9M.
- OUSLIMANI Ismaïl, *Drague ou harcèlement, il faut choisir !* [Vidéo], YouTube, 2019b. Disponible à l'adresse suivante :

- <https://www.youtube.com/watch?v=IIHETqID4y8&t=179s> (consulté le 6 mars).
Minutage : 6 minutes 03, Nombre de vues : 934k.
- OUSLIMANI Ismaïl, *Le mensonge des inégalités salariales hommes femmes* [Vidéo], YouTube, 2019c. Disponible à l'adresse suivante : https://www.youtube.com/watch?v=PFXOFr_3MrM&t=30s (consulté le 3 mai).
Minutage : 16 minutes 24, Nombre de vues : 1,7M.
 - OUSLIMANI Ismaïl, *Je balaye absolument tout le monde* [Vidéo], YouTube, 2020. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=WRJIO1kgobs> (consulté le 4 février). Minutage : 10 minutes 15, Nombre de vues : 1,3M.
 - OUSLIMANI Ismaïl, *J'atomise tout ce qui bouge* [Vidéo], YouTube, 2021. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=jlw-CIertnU> (consulté le 7 avril).
Minutage : 18 minutes 47, Nombre de vues : 909k.
 - ROCHEDY Julien, *Masculinisme et féminisme : présentation et critique* [Vidéo], YouTube, 2019. Disponible à l'adresse suivante : https://www.youtube.com/watch?v=vDCCvt_iUHM&t=4465s (consulté le 4 mai).
Minutage : 2 heures 9 minutes 58, Nombre de vues : 325k.
 - ROCHEDY Julien, *Le patriarcat, c'est la loi à visage humain* [Vidéo], YouTube, 2020a. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=ukZO1dYhCRU> (consulté le 6 mai). Minutage : 8 minutes 54, Nombre de vues : 267k.
 - ROCHEDY Julien, *Débattre avec une féministe* [Vidéo], YouTube, 2020b. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=x20MU8B-Hyo> (consulté le 3 mars). Minutage : 22 minutes 52, Nombre de vues : 621k.
 - ROCHEDY Julien, *Les 4 plus grandes erreurs du féminisme idéologique* [Vidéo], YouTube, 2021a. Disponible à l'adresse suivante : https://www.youtube.com/watch?v=1DlGMRGB_44 (consulté le 3 février). Minutage : 9 minutes 34, Nombre de vues : 107k.
 - ROCHEDY Julien, *Les féministes m'ont-elles répondu ?* [Vidéo], YouTube, 2021b. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=0kQ5Ndof4Wg> (consulté le 4 mars). Minutage : 25 minutes 26, Nombre de vues : 225k.
 - ROCHEDY Julien, *Pour qui voter ? Marine ou Zemmour ?* [Vidéo], YouTube, 2022. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=3Y23w6sny5c> (consulté le 4 avril). Minutage : 21 minutes 12, Nombre de vues : 236k.
 - SABBAAH Blanche, [Vidéo]. *Quotidien*, 2024. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.tfl.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/invitees-claudine-monteil->

Léa Bouazza

[pascale-arbillot-et-blanche-sabbah-trois-generations-de-femmes-engagees-pour-livg-71994168.html](#) (consulté le 25 mai 2024).